

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

CE QUE CELA SIGNIFIE

A la Presse, l'on a l'habitude du mystère. Il lui vient de partout des dépêches exclusives, — sauf du *Journal* et du *Matin*, quand il s'agit de l'affaire d'Abbadie d'Arrast.

Samedi dernier, elle disaient dernière page, après des titres flamboyants:

"La Presse croit savoir de bonne source que lors d'une réunion officielle de la Conférence Impériale à Londres, où il a été question de la défense de l'Empire, une décision a été prise qui établit nettement l'autonomie complète des colonies, en matière navale. C'est ainsi qu'une zone considérable dans l'océan Atlantique et une autre dans l'océan Pacifique seraient mises, par l'Angleterre, entièrement et exclusivement sous le contrôle du gouvernement canadien."

Suit ensuite une tirade sur le rôle important de M. Laurier, "irréductible champion de l'autonomie coloniale."

Or le mystère de la Presse n'en est pas un. Quelques heures avant qu'elle publiât cette dépêche, le *New York Herald* donnait la même information, télégraphiée à New-York par son bureau de Paris, vendredi soir. Ce coup d'épingle donné au ballon de la Presse, passons et notons les exclamations enthousiastes des journaux ministériels au sujet de cette nouvelle.

Il fallait s'y attendre. M. d'Hellencourt lui-même fait avec grâce des cabriolets et des piroettes, à ce propos dans le *Soleil* de lundi; le brave homme, il est tellement heureux de s'imaginer la déconvenue des "Perrettes monististes et nationalistes, attardées et stupides devant leur pot au lait en miettes," ainsi que l'écrivit cet ancien capitaine en retraite de l'armée française!

Tous les Canadiens n'ont pas en M. Laurier cette confiance aveugle et de commande que manifeste M. d'Hellencourt. Il se trouve même des sceptiques pour se demander, — sans beaucoup d'étudier au préalable les conséquences immédiates de la situation que nous ferait l'Angleterre, au dire de la Presse, — si M. Laurier, inquiet, n'a pas une fois de plus eu recours à son opportunisme habituel, pour sortir de l'impasse où l'accule la question de la marine du Canada. "Une piroquette de plus ou de moins, qu'est-ce que cela fait? M. Laurier n'y regarde pas de si près, dès qu'il s'agit de sauver son ministère en danger," disent ces bonnes gens.

Peut-être. Mais l'examen un tant soit peu intelligent de la conduite de M. Laurier depuis son arrivée à Londres démontre bien qu'il n'a pas piroqueté, ni fait de volte. Il n'est pas plus qu'auparavant "l'irréductible champion de notre autonomie" dont parle la Presse de samedi.

La vérité toute simple, c'est que la mise, par la métropole, sous la surveillance entière et exclusive du gouvernement canadien d'une zone considérable dans l'Atlantique et d'une autre dans le Pacifique, est un habile subterfuge de plus, grâce à quoi l'on va tenter de nous imposer des charges plus considérables, sans avantages correspondants.

La semaine dernière, le gouvernement anglais proposait à la conférence impériale de consulter les colonies quant à l'orientation de sa politique extérieure et la négociation de ses traités. A quoi M. Laurier répondait: "Ceci ne nous agré point; ce serait un désavantage pour la métropole elle-même, à laquelle cela pourrait créer des embarras." Or, aujourd'hui, il semble bien établi que M. Laurier souscrit au principe des zones de défense navale confiées exclusivement aux colonies.

En d'autres termes, il accepte les inconvénients de l'autonomie, sans en exiger aucun, en retour, les avantages multiples. La Grande-Bretagne négociera toute seule ses traités, orientera toute seule sa politique mondiale, décidera toute seule de la paix ou de la guerre. Notre part à ses délibérations sur ces sujets différents sera nulle, et nulle aussi notre influence sur ses décisions.

Mais, la guerre déclarée, nous aurons à défendre seuls et exclusivement non seulement le territoire canadien, mais telle ou telle zone du Pacifique ou de l'Atlantique, considérable, au dire de la presse ministérielle. Et nous devrons le faire coûte que coûte, si M. Laurier a donné, comme nous l'apprenons les dépêches de Londres, son adhésion à cette proposition. Par exemple, s'il plaide à la Grande-Bretagne d'en tirer en guerre avec le Japon, nous consentons d'avance, quand même ces deux pays se battront pour une cause indépendante de nous, à protéger toutes nos côtes du côté du Pacifique, et même à subir seuls le choc de la flotte japonaise en haute mer une certaine zone.

Il n'y a qu'une conclusion à tirer de tout cela; et elle s'impose. C'est celle-ci: nous ne pourrions défendre ces zones navales d'une manière satisfaisante, sans augmenter le nombre de nos navires de guerre et le chiffre de nos déboursés. Il va falloir le faire nécessairement, si M. Laurier souscrit à cette proposition habile et trompeuse. Et quand nous l'aurons fait, nous grèverons chaque année notre budget de dépenses considérables, pour faire mine de pays autonome, lorsque, en réalité, nous serons, sur les questions de paix et de guerre, à la merci de la Grande-Bretagne, aussi libre alors qu'elle l'est aujourd'hui de guerroyer sans rechercher au préalable notre conseil.

Plus l'on étudie la situation telle qu'on nous la fait à la conférence, et plus l'on se convainc que M. Laurier, habilement, est à nous attacher davantage au char impérialiste. Il n'accroît en rien notre autonomie, renonce volontairement au droit, pour le Canada, d'exercer une influence quelconque sur la politique qui nous et dénoue les traités; bref, sous couleur de faire de nous une nation, il nous pousse vers le "crime et le suicide," vers "le tourbillon du militarisme" qu'il dénonçait, il n'y a pas encore très longtemps.

Georges PELLETIER.

Quel Système!

A propos du cas du canton Coleraine, nous avons donné samedi un échantillon des méthodes du ministère des Terres.

En voici d'autres. Il est question de plusieurs lots dans les documents où nous puissions nos renseignements, et suivre la correspondance qui les concerne tous serait s'exposer à se perdre dans ce labyrinthe de faux-fuyants et de contradictions.

Arrêtons-nous au lot 12 du rang 10, canton Coleraine.

Le 13 avril 1905, M. François Fréchette de Black Lake demande ce lot.

Vous ne pouvez l'avoir "à moins que l'inspecteur des mines ne produise un certificat, prouvant que ce lot ne contient pas de mines," répond le département.

Voilà déjà le colon obligé de s'assurer d'un fait que le département lui-même devrait connaître.

Après bien des démarches, Fréchette écrit au département le 16 septembre 1907:

M. le ministre des Terres, Mines et Pêcheries, Honorable Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre No. L. 10599-09 (il y a erreur d'impression ici, car la lettre à laquelle il est fait allusion est de 1905). Il est bien certain qu'il n'y a pas de mines sur ce terrain. J'ai écrit à l'inspecteur des Mines et il m'a répondu:

qu'il n'y avait pas de terrain à vendre et qu'il savait qu'il n'y avait aucune mine là-dessus, mais cependant n'a pas voulu inspecter le terrain.

Bien à vous,
François FRÉCHETTE.

M. F. T. Savoie, député de Mégantic, intervenant en faveur de ces requérants, on demande au Bureau des Mines qui recommandent une inspection pour savoir si ces lots sont bien propres à la culture. L'inspection se fait et le rapport est relativement favorable. Finalement M. Obalski, surintendant des mines, déclare qu'il n'a pas d'objection à ce que ce lot et d'autres soient vendus pour fins de colonisation.

N'empêche qu'en 1908 et 1909, lorsqu'on s'adresse de nouveau au département pour avoir des lots dans Coleraine, le même ministère des Terres retourne encore au même Bureau des Mines pour savoir si ce canton contient des mines ou non.

Que devient finalement le lot 12 du rang 10? Il est bien difficile de le dire au juste, d'après les pièces au dossier.

La correspondance se continue, tantôt sur ce lot, tantôt sur les autres au nombre d'une vingtaine environ.

Et les colons sont là: les uns attendant, d'autres se décourageant, d'autres plus audacieux s'emparant des lots.

Quel système!

— Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR

LES MASCARILLES

"Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris."

Que de Mascarilles chez nous trouvons le moyen d'en dire autant!

N'avons-nous pas lu dans un grand journal que nous ne nommerons pas pour ne pas lui faire de réclame (je suis franc, hein?)

N'avons-nous pas lu qu'un jeune homme avait composé une gavotte... à moins que ce ne soit un menuet, ou une polka, ou un cake-walk, et que, chose curieuse, oh combien! il n'avait jamais étudié ni l'harmonie, ni la composition, et qu'il n'avait que quatorze ans, ou peut-être seize ans. C'était certainement un homme de qualité.

Mais comme il se trouve toujours des Cathos et des Madelons pour le croire, allez donc vous gêner!

Puis vous n'allez pas, je suppose, croire qu'il faille étudier dans des gros bouquins pour apprendre une chose aussi futile que la musique. Si vous aimez soutenir le contraire, vous heurterez le sentiment de personnes graves dont seule l'opinion doit avoir du poids (mesure anglaise.)

Il n'est, en effet, aucunement nécessaire d'avoir appris la musique pour en faire. Il est surtout nuisible de l'avoir étudiée pour la juger. Oyez ce jugement aussi solennel assis que quotidiennement:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

"J'ai les nerfs optiques atrophiés, mais je trouve que ce peintre a mis trop de rouge dans son tableau," à la bonne heure, il vous serait permis de rouspéter; mais que répondre à un homme qui vous dit:

"Moi, vous savez, je ne m'y connais pas en musique, mais je trouve que la musique de Saint-Saëns est ennuyeuse."

Voilà un jugement sans appel, et vous passerez pour un mauvais coucheur, si vous ne vous inclinez pas. Si un aveugle vous disait:

Sur le Pont d'Avignon....

Sir Rudolph Lennox va-t-il parler d'indépendance, à l'Assomption? Parlera-t-il de ses voyages au Japon, en Suisse, au Cap de Bonne-Espérance?

Et plaidera-t-il encore une fois en faveur de l'abolition de la langue française dans l'Ouest?

Oscar Gladu va-t-il répéter sa conférence fameuse sur l'esprit des bêtes, à l'Assomption?

On dit que non. Rodolphe n'aime pas qu'on parle d'esprit devant lui. Il y voit toujours des allusions méchantes à son esprit... de famille.

Qu'est-ce que Maître Honoré Gervais dira de bon aux électeurs de l'Assomption?

Parions qu'il va ressusciter à leur intention son histoire de la chaloupe carthaginoise échouée sur les côtes d'Italie, aux premiers temps de Rome, qui fut l'ancêtre de la marine de guerre canadienne.

Le "Canada" s'effarouchait, il n'y a pas six mois, d'entendre traiter M. Brodeur de "menteur public". Et Dieu sait pourtant si M. Brodeur en a bafouillé des mensonges, dans sa fameuse affaire de la caricature et des citations faussées!

Aujourd'hui, le "Canada" parle d'un homme public qui "ment par la gorge et en pleine conscience de mentir". Majorque Beuparlant n'est pas dit mieux.

Après le trust du pain, voici qu'on nous menace du trust de la peinture. C'est M. Adolphe Lanctôt qui va faire rater l'affaire: il a une autre maison à faire peindre, et il lui faut de la peinture à bon marché, car le gouvernement ne veut plus lui en fournir.

Voici d'autres perles trouvées dans l'histoire que M. Adolphe Lanctôt ouvrait à Saint-Ours, dimanche dernier:

M. Lanctôt géographe: "Quelle est la position géographique du Canada? De l'eau au nord, à l'est et à l'ouest."

Et de la peinture à l'huile, ajoutons-nous.

M. Lanctôt lance un défi: "Je défie tous les nationalistes de trouver à mot guerre dans la loi de la marine. Il n'est pas question de guerre. La loi est absolument pour ne pas faire la guerre. On y rencontre pas le mot guerre".

Une marine de guerre pour ne pas faire la guerre, ça n'est pas banal. C'est comme avoir un peintre pour ne pas peindre.

M. Lanctôt prophète de malheur: "Il faut avoir confiance dans Laurier, dans les députés que vous avez élus, dans Laurier qui sur le bord de sa tombe ne peut pas ne pas prendre nos intérêts. Si on ne bâtit pas la marine de guerre Laurier, l'Angleterre en bâtera une plus grosse à nos dépens, à nos frais (sic). Et les Anglais comme M. Monk, (sic) demandent un plébiscite pour l'abolition de la langue française à Ottawa et on sera obligé de la bannir à jamais pour économiser (sic), car l'impression, dans les deux langues, des documents coûte très cher au pays".

Rodolphe n'est pas mieux dit. Cela sent la peur, la lâcheté, le "judasisme" à la Rodolphe!

l'école récemment. Moins de cinquante pures remplissent la feuille de demande sans l'assistance du jeune commis qui préside au bureau de placement. Un peu plus que ce nombre purulent écrie d'une main lisible, c'est à dire d'une façon qui permet de lire à première vue, pourvu que l'on prêtât la plus grande attention.

Je serais tenté de traduire tout l'article. Je prie plutôt les lecteurs honnêtes du *Devoir* de le lire dans la langue originale avec toute sa saveur. Il est convaincant que le *Pays* ferait mieux de ne pas tourner en ridicule ceux qui ne parlent qu'à bon escient et sur des documents authentiques.

Dans un magasin qui a besoin à l'heure actuelle de deux cents jeunes gens ou jeunes filles, on fut dégoûté des lettres de demandes des gradués des écoles publiques. On s'adressa alors à l'école paroissiale de St-Joseph, à la Sixième Avenue. M. l'abbé Spellman fut très courtois et reçut le chef de maison de la meilleure façon du monde; mais il ne put rendre les services demandés. Tous les élèves qui avaient gradué dans son école au mois de juin dernier étaient avantagusement placés dans des magasins ou des bureaux; et tous les élèves qui terminaient leurs études à la fin de la présente année étaient déjà engagés par quelques hommes d'affaires de Wall Street, ou dans des magasins spéciaux.

Cet homme ajoutait: "Je ne suis pas un catholique. Mais je crois à l'efficacité du système qui met à sa base les trois R, système que l'on suit dans les écoles paroissiales." Voilà des faits. Je sais qu'il ne faut pas tirer d'autres conclusions que celles qui en découlent logiquement. Mais je ne vois pas bien pourquoi l'on dénigrerait systématiquement tout ce qui a l'unique tort d'être catholique aux yeux de certains sectaires.

PIERRE SURENE.

— Le "Devoir" vous apportera les nouvelles complètes du mouvement social, politique et littéraire en va-cancans, 50 cents pour trois mois.

Il est impossible de toujours relever tous les mensonges que le *Pays* se plaît à colporter pour pousser ses petites affaires. Il ment avec rage parce que Voltaire a dit: "De toutes les actions mauvaises, le mensonge est la plus facile à cacher et celle qui coûte le moins à commettre." Mais il est tellement impudent à certaines heures qu'il faut la démasquer sans crainte.

Dans son dernier numéro il dénature comme toujours des allégations et des faits, et cette fois, c'est à propos des écoles publiques et des écoles paroissiales des Etats-Unis. Je veux tout simplement le dénier de réfuter l'article publié par la revue qui a nom *Truth* dans sa livraison de mars dernier. C'est un spectacle charmant de voir *Truth* aux prises avec le *Pays*.

A New-York, affirme-t-on, il y a aujourd'hui plus de 5,000 situations vacantes dans différentes branches de l'industrie et du commerce; 15,000 jeunes gens, garçons et filles, sont très désireux d'obtenir un emploi et ont sollicité cette faveur. Mais les hommes d'affaires répondent: "Nous n'avons personne pour remplir ces offices." Les jeunes garçons et les jeunes filles ne savent ni écrire, ni compter. La responsabilité de cette ignorance pèse sur le système des Ecoles publiques de la Métropole des Etats-Unis.

Voici un autre fait que je soumetts aux réflexions légères de Fantasio-Brisson qui a toujours gardé quelque chose de la nature capricieuse de la chèvre. Il n'y a pas longtemps, une des importantes maisons de commerce de la grande ville américaine fit annoncer qu'elle désirait des commis pour l'expédition des marchandises à domicile. Pendant la journée, on reçut les demandes de 250 jeunes gens qui prétendaient avoir quitté

l'école récemment. Moins de cinquante pures remplissent la feuille de demande sans l'assistance du jeune commis qui préside au bureau de placement. Un peu plus que ce nombre purulent écrie d'une main lisible, c'est à dire d'une façon qui permet de lire à première vue, pourvu que l'on prêtât la plus grande attention.

Je serais tenté de traduire tout l'article. Je prie plutôt les lecteurs honnêtes du *Devoir* de le lire dans la langue originale avec toute sa saveur. Il est convaincant que le *Pays* ferait mieux de ne pas tourner en ridicule ceux qui ne parlent qu'à bon escient et sur des documents authentiques.

Dans un magasin qui a besoin à l'heure actuelle de deux cents jeunes gens ou jeunes filles, on fut dégoûté des lettres de demandes des gradués des écoles publiques. On s'adressa alors à l'école paroissiale de St-Joseph, à la Sixième Avenue. M. l'abbé Spellman fut très courtois et reçut le chef de maison de la meilleure façon du monde; mais il ne put rendre les services demandés. Tous les élèves qui avaient gradué dans son école au mois de juin dernier étaient avantagusement placés dans des magasins ou des bureaux; et tous les élèves qui terminaient leurs études à la fin de la présente année étaient déjà engagés par quelques hommes d'affaires de Wall Street, ou dans des magasins spéciaux.

Cet homme ajoutait: "Je ne suis pas un catholique. Mais je crois à l'efficacité du système qui met à sa base les trois R, système que l'on suit dans les écoles paroissiales." Voilà des faits. Je sais qu'il ne faut pas tirer d'autres conclusions que celles qui en découlent logiquement. Mais je ne vois pas bien pourquoi l'on dénigrerait systématiquement tout ce qui a l'unique tort d'être catholique aux yeux de certains sectaires.

PIERRE SURENE.

— Le "Devoir" vous apportera les nouvelles complètes du mouvement social, politique et littéraire en va-cancans, 50 cents pour trois mois.

Il est impossible de toujours relever tous les mensonges que le *Pays* se plaît à colporter pour pousser ses petites affaires. Il ment avec rage parce que Voltaire a dit: "De toutes les actions mauvaises, le mensonge est la plus facile à cacher et celle qui coûte le moins à commettre." Mais il est tellement impudent à certaines heures qu'il faut la démasquer sans crainte.

Dans son dernier numéro il dénature comme toujours des allégations et des faits, et cette fois, c'est à propos des écoles publiques et des écoles paroissiales des Etats-Unis. Je veux tout simplement le dénier de réfuter l'article publié par la revue qui a nom *Truth* dans sa livraison de mars dernier. C'est un spectacle charmant de voir *Truth* aux prises avec le *Pays*.

A New-York, affirme-t-on, il y a aujourd'hui plus de 5,000 situations vacantes dans différentes branches de l'industrie et du commerce; 15,000 jeunes gens, garçons et filles, sont très désireux d'obtenir un emploi et ont sollicité cette faveur. Mais les hommes d'affaires répondent: "Nous n'avons personne pour remplir ces offices." Les jeunes garçons et les jeunes filles ne savent ni écrire, ni compter. La responsabilité de cette ignorance pèse sur le système des Ecoles publiques de la Métropole des Etats-Unis.

Voici un autre fait que je soumetts aux réflexions légères de Fantasio-Brisson qui a toujours gardé quelque chose de la nature capricieuse de la chèvre. Il n'y a pas longtemps, une des importantes maisons de commerce de la grande ville américaine fit annoncer qu'elle désirait des commis pour l'expédition des marchandises à domicile. Pendant la journée, on reçut les demandes de 250 jeunes gens qui prétendaient avoir quitté

Sur le Pont d'Avignon....

Sir Rudolph Lennox va-t-il parler d'indépendance, à l'Assomption? Parlera-t-il de ses voyages au Japon, en Suisse, au Cap de Bonne-Espérance?

Et plaidera-t-il encore une fois en faveur de l'abolition de la langue française dans l'Ouest?

Oscar Gladu va-t-il répéter sa conférence fameuse sur l'esprit des bêtes, à l'Assomption?

On dit que non. Rodolphe n'aime pas qu'on parle d'esprit devant lui. Il y voit toujours des allusions méchantes à son esprit... de famille.

Qu'est-ce que Maître Honoré Gervais dira de bon aux électeurs de l'Assomption?

Parions qu'il va ressusciter à leur intention son histoire de la chaloupe carthaginoise échouée sur les côtes d'Italie, aux premiers temps de Rome, qui fut l'ancêtre de la marine de guerre canadienne.

Le "Canada" s'effarouchait, il n'y a pas six mois, d'entendre traiter M. Brodeur de "menteur public". Et Dieu sait pourtant si M. Brodeur en a bafouillé des mensonges, dans sa fameuse affaire de la caricature et des citations faussées!

Aujourd'hui, le "Canada" parle d'un homme public qui "ment par la gorge et en pleine conscience de mentir". Majorque Beuparlant n'est pas dit mieux.

Après le trust du pain, voici qu'on nous menace du trust de la peinture. C'est M. Adolphe Lanctôt qui va faire rater l'affaire: il a une autre maison à faire peindre, et il lui faut de la peinture à bon marché, car le gouvernement ne veut plus lui en fournir.

Voici d'autres perles trouvées dans l'histoire que M. Adolphe Lanctôt ouvrait à Saint-Ours, dimanche dernier:

M. Lanctôt géographe: "Quelle est la position géographique du Canada? De l'eau au nord, à l'est et à l'ouest."

Et de la peinture à l'huile, ajoutons-nous.

M. Lanctôt lance un défi: "Je défie tous les nationalistes de trouver à mot guerre dans la loi de la marine. Il n'est pas question de guerre. La loi est absolument pour ne pas faire la guerre. On y rencontre pas le mot guerre".

Une marine de guerre pour ne pas faire la guerre, ça n'est pas banal. C'est comme avoir un peintre pour ne pas peindre.

M. Lanctôt prophète de malheur: "Il faut avoir confiance dans Laurier, dans les députés que vous avez élus, dans Laurier qui sur le bord de sa tombe ne peut pas ne pas prendre nos intérêts. Si on ne bâtit pas la marine de guerre Laurier, l'Angleterre en bâtera une plus grosse à nos dépens, à nos frais (sic). Et les Anglais comme M. Monk, (sic) demandent un plébiscite pour l'abolition de la langue française à Ottawa et on sera obligé de la bannir à jamais pour économiser (sic), car l'impression, dans les deux langues, des documents coûte très cher au pays".

Rodolphe n'est pas mieux dit. Cela sent la peur, la lâcheté, le "judasisme" à la Rodolphe!

l'école récemment. Moins de cinquante pures remplissent la feuille de demande sans l'assistance du jeune commis qui préside au bureau de placement. Un peu plus que ce nombre purulent écrie d'une main lisible, c'est à dire d'une façon qui permet de lire à première vue, pourvu que l'on prêtât la plus grande attention.

Je serais tenté de traduire tout l'article. Je prie plutôt les lecteurs honnêtes du *Devoir* de le lire dans la langue originale avec toute sa saveur. Il est convaincant que le *Pays* ferait mieux de ne pas tourner en ridicule ceux qui ne parlent qu'à bon escient et sur des documents authentiques.

Dans un magasin qui a besoin à l'heure actuelle de deux cents jeunes gens ou jeunes filles, on fut dégoûté des lettres de demandes des gradués des écoles publiques. On s'adressa alors à l'école paroissiale de St-Joseph, à la Sixième Avenue. M. l'abbé Spellman fut très courtois et reçut le chef de maison de la meilleure façon du monde; mais il ne put rendre les services demandés. Tous les élèves qui avaient gradué dans son école au mois de juin dernier étaient avantagusement placés dans des magasins ou des bureaux; et tous les élèves qui terminaient leurs études à la fin de la présente année étaient déjà engagés par quelques hommes d'affaires de Wall Street, ou dans des magasins spéciaux.

Cet homme ajoutait: "Je ne suis pas un catholique. Mais je

LETTRE DE FRANCE

LA MORT DE M. BERTHEUX. — SES FUNÉRAILLES CIVILES. — SON RÔLE POLITIQUE. — LES AFFAIRES DU MAROC. — QUE FERA LA FRANCE? — LE CONGRÈS DE L'A. C. J. F. — CÉRÉMONIES ET BANQUETS.

Paris, 26 mai 1911. — Cette semaine fut la semaine de l'aviation, et précisément je viens d'apprendre l'arrivée de Védrines à Madrid; mais les succès des poussoirs de nos aviateurs ont disparu pour l'opinion publique au regard du drame qui avait marqué le départ de Paris dimanche matin: la mort de M. Bertheux qu'à cette heure même on conduit à sa dernière demeure la blessure du président du conseil tiennent l'intérêt suspendu depuis cinq jours. On s'étonne de la singularité de l'accident; beaucoup de catholiques font remarquer comme "le hasard" serait clairvoyant, et entre un million de personnes, il avait choisi précisément un homme, et quelques-uns, qui ne sont pas catholiques, remarquent que de la "Libre Parole", le comte M. de Castellane avant l'accident, se demandait, non sans angoisse, de quelle punition serait frappé l'orgueil de l'homme pour avoir prétendu supprimer le jour du Seigneur, et en faire le jour de son propre triomphe. Les radicaux et les franc-maçons se sont émus sincèrement car M. Bertheux était non-seulement un de leurs chefs, mais encore leur banquier très généreux. La masse du pays est demeurée indifférente ou s'est plutôt soulevée des conséquences politiques.

Ce matin, à travers nos plus belles promenades — Tuileries, Concorde, Champs-Élysées, avenue de Bois de Boulogne — le cortège funèbre s'est déroulé, alourdi de la multitude des familles, des groupes politiques, des associations d'ambitions, qui longuement défilèrent sous un soleil radieux, causant de leurs multiples affaires, discutant des conséquences parlementaires de ce deuil soudain, laissant transpirer leurs avidités ou leurs rançunes. D'émotion, de regret désintéressé, nulle trace — et la famille, pleurant son chef, devait se sentir terriblement isolée. Ce fut la banalité des discours officiels ce fut surtout l'affirmation de ce matérialisme absurde auquel par ambition, M. Bertheux s'était rallié, et qui lui fit disposer, à même que ses obsèques seraient purement civiles.

M. Bertheux appartenait en effet à cette bourgeoisie riche, égoïste, jouisseuse, voltairienne, affichant son anticléricalisme parce que la discipline religieuse constitue pour ses passions un insupportable frein. Il gagnait beaucoup d'argent dans l'exercice de sa profession d'agent de change, et il consacrait la plus grande partie de cet argent à affermir sa situation politique: il était le complaisant banquier de ses électeurs et aussi de beaucoup de ses collègues de la Chambre, des députés. Par centaines de mille francs, chaque année — d'aucuns disent que ses dépenses s'élevaient, de ce chef, à deux millions — il essayait d'affermir sa situation et de se préparer une ascension plus haute: personne n'ignorait que M. Maurice Bertheux visait à la présidence de la République et escomptait la succession de M. Fallières, dont le septennat prend fin en février 1913. Il avait pris pour ligne de conduite d'accepter toujours les revendications des plus bruyants et il s'était constitué l'avocat émérite d'un nombre de revendications quasi socialistes, il fut l'un des inventeurs de l'impôt progressif sur le revenu et l'adversaire implacable des Compagnies de chemins de fer, auxquelles il eût voulu substituer l'exploitation de toutes les voies ferrées par l'État. Dans le privé, il demeura l'homme de toutes les grandes puissances financières, leur serviteur, leur intermédiaire, et il gagnait chaque année une fortune en servant, comme agent de change, "les intérêts capitalistes", dont il dénonçait comme député le caractère odieux.

Il avait une très grande situation parlementaire, et depuis cinq ans, il n'a jamais cessé d'être vice-président de la Chambre, en même temps que président des commissions les plus importantes, comme celles du budget et de l'armée. Mais, dans les conseils du gouvernement, il mettait comme une coquette, à l'entrée pour s'occuper d'affaires militaires: ce financier n'a jamais été ministre des finances, mais seulement ministre de la guerre. Il aimait d'ailleurs et connaissait les choses militaires assez bien pour que son passage aux affaires n'ait pas été nuisible à l'armée. Son action avait même, sous ce rapport, beaucoup mieux que celle d'autres malaisants comme le général André ou de dilettanti comme le général Picquart.

Cependant on pourrait juger la douleur du clan officiel très exagérée si l'on ne savait que, dans la franc-maçonnerie, M. Bertheux jouait un rôle important. Les obsèques de ce matin furent une manifestation tout à fait maçonnique. Il y a quelque chose de singulièrement intéressant à constater comment l'ambition peut entraîner hors de leur voie normale des hommes tels que celui-ci: la première Révolution fut accomplie par de grands bourgeois, la seconde, nous vivons sans nous en apercevoir, semble également avoir pour agents principaux, de riches bourgeois entraînés dans la démagogie par leur ambition personnelle.

Au jour même où mourait le ministre de la guerre, et où s'envolaient nos aviateurs pour affirmer jusqu'en Espagne l'impénétrabilité de notre race et l'efficacité de nos industries, la colonne expéditionnaire qui s'est formée à Casablanca arrivait sous les murs de Fez, et par sa venue, mettait en fuite les assaillants. Grâce à nous, Moulay-Hafid est libre et les tribus, momentanément au moins, sont déconcerées. Nous avons brillamment affirmé la supériorité de nos armes et le succès de cette expédition accomplie avec des effectifs, inexpérimentés pour la plupart, fait grand honneur au commandement et à la troupe.

En route pour l'Ouest

Le 13 juin à 9 h. 45 du matin, quittera Montréal par le Grand-Tronc, une excursion de Canadiens-Français versant des États-Unis en route pour la Saskatchewan sous la direction de M. Amédée Cléroux, agent d'immigration. Dans la Saskatchewan, les Canadiens-Français ont un nombre d'environ 15,000, organisés en paroisses, en groupes de paroisses, ayant comme centre Prince-Albert où aboutissent toutes les lignes de chemin de fer. Si d'autres familles désiraient prendre part à cette excursion du 13 juin afin d'avoir les renseignements voulus et le confort pour le voyage, prière de s'adresser sans délai à M. Amédée Cléroux, Hôtel Rindreau, Montréal.

L'abbé Sévère Renaud

IL EST NOMME DESSEVANT DE LA PAROISSE SAINT-LOUIS DE FRANCE, SUCCEDEANT À L'ABBÉ GREGOIRE, DÉCÉDÉ.

Par décision de M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse, M. l'abbé Sévère Renaud a été nommé desservant de la paroisse Saint-Louis de France. M. Renaud succède à M. l'abbé Grégoire, décédé récemment.

LA VACCINATION OBLIGATOIRE

Raisons et opinions d'un adversaire

VERITABLES EFFETS DE LA VACCINATION

IV

Dans un premier article qui n'était qu'une entrée en matière où je me traçais de la besogne pour longtemps, j'ai écrit que "la vaccination exerce peut-être plus de ravages dans le monde que la maladie qu'elle est appelée à combattre."

Beaucoup de gens rassis ont dû croire que c'était une affirmation en l'air comme il arrive parfois d'en énoncer dans l'ardeur de la discussion et qu'on est bien empêché de soutenir un peu fortement quand on est mis en demeure de le faire. Tel n'est pas le cas cependant. Dans la phrase qu'on vient de relire, je n'ai fait et ne fais encore aujourd'hui que rendre ma pensée bien réfléchie, bien nette, parce qu'elle s'appuie sur les meilleures raisons et sur des autorités de premier ordre. Et comme l'homme prudent n'affirme rien qu'il ne prouve, c'est cette preuve que j'entreprends ci-après.

Avant d'aller plus loin, je tiens à faire une observation. Que je réussisse ou que je manque à prouver à la satisfaction de mes lecteurs les terribles méfaits de la vaccination, ma thèse principale, à savoir que la vaccination n'a jamais dans le monde prévenu ni mitigé un seul cas de variole, n'en sera pas affectée, le bien que ne fait pas cette pratique et le mal qu'elle opère étant deux sujets tout à fait différents de discussion, de même qu'est différente la conclusion pratique à en tirer. Que la vaccination soit absolument inefficace, cela est déjà suffisant pour qu'on n'en veuille plus; si, ne se contentant plus d'être fatale, elle est avec cela malaisante, il faudra se hâter de l'abolir et l'interdire par des lois pénales, c'est-à-dire faire tout le contraire de ce qu'on fait aujourd'hui.

Cet article s'adresse aux gens qui, ayant perdu la foi dans la vaccination ou ne l'ayant jamais eue, se laissent cependant vacciner en se disant: Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut faire non plus beaucoup de mal. Ceux-là, détonnés, deviendront des anti-vaccinateurs actifs, et ils sont encore si peu dans notre province si arriérée sous le rapport des recherches scientifiques, qu'il ne faut pas dédaigner de faire des recrues.

Il me faut prendre mon sujet d'assez loin.

L'inoculation directe (1) par l'un des varioleux telle que pratiquée au XVIII^e siècle et qui a tant fait pour la propagation de la variole, se basait sur la croyance partout répandue alors, et encore aujourd'hui, paraît-il, qu'une personne qui a eu une fois la variole se trouve immunisée pour le reste de sa vie contre cette maladie.

Cette croyance était fautive. Le professeur Adolph Vogt, professeur d'hygiène et de statistiques sanitaires à l'Université de Berne, qui avait à sa disposition les statistiques de toute l'Europe, a fait la preuve dans un mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur la vaccination, qu'une première attaque de variole ne confère aucune immunité, qu'au contraire elle accroît légèrement sa susceptibilité à prendre cette maladie. Le calcul des probabilités suffit à expliquer la rareté des seconds ou troisièmes attaques, de même qu'il explique qu'il est rare qu'un homme qui s'est fracturé un bras se le fracture une seconde ou une troisième fois, bien que ce bras soit vraisemblablement moins résistant qu'un bras resté intact. (2)

Or, le Dr. Chauveau, dans un discours prononcé en octobre 1891 devant l'Académie de Médecine de Paris, après avoir rendu compte d'expériences poursuivies pendant des années concluant, (1) que le virus vaccinal ne donne jamais la variole à l'homme; (2) que le virus varioleux ne donne jamais la vaccine à la vache; (3) que le vaccin n'est pas même la variole atténuée. Comment veut-on maintenant que le fait d'avoir eu artificiellement une maladie (la vaccine) immunise contre une maladie reconnue comme entièrement distincte (la variole), quand la variole elle-même n'immunise pas son homme contre des attaques subséquentes de la même maladie? Comme le dit le Dr. Edgar M. Crookshank dans une page que j'ai déjà citée, "cette prétendue immunité conférée par la vaccine impliquerait un principe qui ne s'appuie sur aucune expérience de la nature."

L'A.C.J.F. s'est donné à elle-même, elle a donné à autrui l'impression de sa force. Croyez bien que ce n'est pas la force inutile et que la rédaction des projets gouvernementaux en matière scolaire tiendra compte de cette démonstration.

JOSEPH DENAIS,

Conseiller municipal de Paris.

clinique ni sur aucun fait pathologique."

D'un autre côté, le Dr Charles Creighton, qui a été appelé à écrire l'article sur la vaccination dans la neuvième édition de l'*Encyclopædia Britannica* parce qu'il était considéré comme l'homme le plus capable de traiter ce sujet, a démontré que la variole de la vache (cow pox) est la syphilis modifiée par son passage de l'homme à la vache. (3)

Le Dr A. W. Hutton, une autre autorité, écrit que "la nature syphilitique de la variole bovine (ou vaccine) est maintenant la théorie dominante; elle est à peine contestée par les partisans de la vaccination, qui se contentent de s'appuyer sur des preuves tirées des statistiques."

La syphilis ou une autre maladie fortement apparentée à la syphilis se retrouve toujours à l'origine de ce que Jenner appelait "spontaneous cow pox" et qui n'a rien de spontané, comme l'on démontré des recherches poursuivies en divers pays depuis trente ans. Le Dr Boens, de Bruxelles, raconte qu'ayant appris qu'un cas de variole bovine spontanée avait été découvert dans un village voisin de Bruxelles, il fit des recherches avec le Dr Bonney, membre de l'Académie de Médecine de Bruxelles, et ils trouvèrent que la vaccine en question était alors traitée par une femme qui se faisait traiter pour la syphilis par le Dr Thirty. Résumant le résultat de cette découverte et de beaucoup d'autres, le Dr Boens dit: "Chaque fois que l'on remonte à l'origine prétendue spontanée de la variole bovine ou chevaline, l'on trouve que la traçure ou le valet d'écurie qui s'occupent de la vache ou du cheval sont atteints de syphilis." (4)

Le vaccin de cette provenance répugnante a été employé par Jenner et par ses émules et successeurs; il l'est beaucoup moins de nos jours, bien qu'il soit encore d'un usage courant. Le vaccin dont on se sert le plus communément aujourd'hui provient, d'après le Dr Hodge qui a beaucoup étudié cette question, de virus varioliques transplantés d'être humains à des animaux, puis regreffés sur des êtres humains, après avoir été mélangés à des germes de diverses autres maladies, humaines et bestiales, ramassés au cours de la transmission, de sorte qu'il est devenu impossible de dire de quelle maladie dérive tel ou tel spécimen de vaccin. Il semble bien certain que les diverses lymphes vaccinales maintenant en usage dans le monde entier se trouvent éloignées de leurs sources originales et ont perdu les caractères des lymphes primitives. Ces virus sont probablement des substances composites dans chacune desquelles coexistent les principes infectieux de plusieurs maladies. Mais lesquels, et qui saura les nommer? Le médecin qui n'est qu'un intermédiaire entre le manufacturier de vaccin et son client, n'a aucun moyen de connaître ce qu'il s'approprie à lancer dans la circulation sanguine de celui-ci. Ce n'est qu'après l'opération qu'on en peut juger l'effet; le mal est alors accompli et il est souvent sans remède. (5)

L'on comprend par ce bref exposé que non seulement il n'est pas admissible que la vaccination immunise contre la variole, mais encore que ses effets ne peuvent être que pernicieux. Quel que soit, en effet, l'origine du vaccin, elle est toujours répugnante et impure, et il n'y a rien de bon à en attendre. Nous allons voir maintenant quelle part il convient de lui attribuer des maux dont souffre la pauvre humanité.

FERDINAND PARADIS

2 juin 1911.

(4) A ce propos, de vrai médecin adressait aux vaccinateurs de son temps cette véhémence apostrophée: "Continuez, messieurs, à vacciner si vous en avez encore le courage et parce que vous en tirez des revenus; mais n'oubliez pas, faux savants et faux médecins que vous êtes, que pendant que vous semez la vaccine, vous en récoltez la syphilis." (5) M. le Dr Beaudry assure, sur un ton plaisant, que le vaccin est bon compagnon, qu'à raison de sa nature bienveillante, il s'arrange très bien du voisinage d'autres germes morbifiques. Pour la pr.ière fois je le crois sans peine. C'est précisément parce que l'entente est si bonne, que celui-ci s'en va de concert avec le virus vaccinal, fonder des colonies si souvent prospères dans l'organisme des vaccinés.

(A suivre)

L'Allemagne et le Canada

Londres, 7. — Le général Lieber, membre du Reichstag, dans un article publié dans le "Die Post" dit que l'Allemagne doit faire des efforts constants pour augmenter son commerce avec le Canada afin de parvenir à se rendre maîtresse du marché canadien.

"Il serait opportun, dit-il d'envoyer des agents et des voyageurs de commerce au Canada afin qu'ils puissent étudier sur place les conditions commerciales du pays ainsi que les besoins des habitants."

M. Lieber recommande l'établissement d'un service régulier et fréquent de paquebot entre Hambourg et Brême et un port du Canada.

Primeur artistique

"LE ROI D'YS AU Y.M.C.A."

Si la musique avait des saisons, nous dirions que les élèves de M. et Madame Plamondon-Michot nous ont fait passer hier soir deux heures d'une des plus belles journées de printemps. Ils nous ont servi une primeur, et quelle primeur! la plus succulente à laquelle on puisse goûter: "Le roi d'Ys", le petit chef-d'œuvre de Lalo. Nous voudrions avoir le temps d'apprécier, non comme elle le mérite, — c'est au-dessus de nos forces, — mais comme nous l'avons sentie, cette musique toute suave, toute fraîche, toute parfumée. Bornons-nous à quelques mots sur la direction et sur l'interprétation de l'œuvre. La direction: elle n'était pas banale puisqu'elle était entre les mains d'une femme, mais d'une femme qui ne veut pas céder aux plus habiles maîtres. Et, en cela, nous l'applaudissons, comme nous l'avons fait hier soir. Nous avions entendu chanter Mme Plamondon; nous l'avions vu briller derrière les feux de la rampe; son beau talent de pianiste ne nous était pas inconnu. Nous avons admiré hier le professeur et la directrice! — non, le "directeur"; et à mesure que le programme passait, que les actes se succédaient, notre admiration grandissait. Directeur: Mme Plamondon, possédant tout, l'assurance, la fermeté. Quant à son goût, il est du plus pur français. C'est le charme qui saisit les nuances les plus délicates et les fait observer. Tous les chanteurs du "Roi d'Ys" ont été enlevés.

Professeur: Ici M. Plamondon réclame justement sa part. L'école qu'il enseigne avec sa femme est l'école nationale française, celle de l'opéra comme celle qui a produit des génies. Les uns la discuteront; c'est leur affaire. Quant à nous nous la considérons comme idéale. Sa perfection est difficile à atteindre, et voilà que, malgré cela, en peu de temps, M. et Mme Plamondon ont réussi à l'acquiescer suffisamment bien pour permettre à un groupe de jeunes gens et de jeunes filles de chanter presque en entier une œuvre, mélodieuse, si elle est vraie, mais qui compte aussi ses difficultés. Le jeune bataillon a évolué avec beaucoup de grâce. La diction, règle générale, est un peu molle, un peu flasque; on ne sonne pas assez le mot en valeur dans une phrase; on ne met peut-être pas suffisamment l'accent tonique; on néglige l'intonation; mais ces légers défauts disparaîtront lorsque les élèves auront appris le secret de comprendre, de s'assimiler une œuvre.

Ces réserves étant faites, félicitons tout spécialement Mme Malry, qui a très gentiment détaillé son rôle; Mme Holland, très bien, très sûre dans tout ce qu'elle chante; M. Benoit, un baryton, doué de beaucoup de tempérament; Mme Soucy, dont les notes hautes sont très amples, mais qui brusque un peu trop la mélodie en général; Mlle Bernard, qui chante avec beaucoup d'intelligence; Mlle Robitaille, qui possède une voix exquise de fraîcheur, et qui dit avec un goût charmant; M. Langlois, que nous recommandons déjà et qui chante plus joliment que jamais; M. Proulx, qui devra écouter consciencieusement son professeur s'il veut corriger de vilaines notes de gorge; M. Selwick, dont la voix est volumineuse, mais devra être cultivée soigneusement.

Nous ne parlons pas de M. Plamondon. Le temps lui a manqué pour dresser un ténor et c'est ce qui fait qu'il a dû chanter presque totalement le rôle de "Mylor". Les applaudissements qui ont salué M. Plamondon disent mieux que nous ne saurions le faire combien le public l'apprécie.

Avant de clore cette pâle appréciation, nous offrons à M. Jules Lamontagne, qui accompagnait l'assurance de notre sincère admiration. A M. et Mme Plamondon-Michot, tous nos vœux d'une réussite complète dans l'œuvre de relèvement musical qu'ils ont entreprise à Montréal. Ce sont deux excellents maîtres, et nul doute que leur travail opiniâtre finira par porter des fruits, et des meilleurs.

Paul-G. OUMET.

L'édifice du "Herald"

M. Browne et Vallance se sont assurés d'un permis de construction pour l'érection d'un nouveau bâtiment du "Herald" au coin des rues Craig et Saint-Alexandre. L'édifice aura 80 pieds par 140 et comprendra sept étages; il sera construit en brique et en terra-cotta.

C'est l'intention d'en faire une construction parfaitement à l'épreuve du feu. On croit que le toit sera terminé en octobre et que la bâtisse entière sera terminée au premier février prochain.

Assurez-vous que le "Devoir" vous suit en vacances. 50 cents pour trois mois, du 15 juin au 15 septembre.

Séance d'examen au Mont St-Louis

LES ELEVES ASPIRANT AU PEN-SIONNAT SONT INTERROGES HIER SOIR SUR LA RELIGION, LA PHILOSOPHIE, LA PHYSIQUE ET LA LITTÉRATURE.

Hier soir les élèves du Mont Saint-Louis, aspirant au pensionnat, ont subi la première série des examens oraux. M. le chanoine Daurh, président de cette intéressante séance durant laquelle on a traité de religion, de philosophie, de physique, de littérature française et de littérature anglaise.

En philosophie, les élèves qui se sont particulièrement distingués sont: M. A. Gérin-Lajoie, N. Pénin, H. Gauthier, H. Bouchard. L'examinateur était M. l'abbé Renaud.

En littérature française, M. H. Bouchard, A. Gérin-Lajoie, L. Venne, Examinateurs, M. Paul Colomier. En physique: M. P. Potras, H. Desjardins, A. Gérin-Lajoie, N. Pénin. Examinateur, M. le Dr Léo Paireau.

En littérature anglaise: M. H. Desjardins, A. Gérin-Lajoie, N. Pénin, C. Delorme, H. Clavette. L'examinateur était M. J. Stevens. L'aplomb des élèves, leur facilité d'élocution, leur restitution de raisonnement, leurs opérations nettes et pures au tableau méritent les plus grands éloges. De tels examens sont le meilleur témoignage du travail sérieux et pratique que l'on fait au Mont Saint-Louis.

Demain le 8, on procédera aux examens sur les mathématiques et le grec. Les examinateurs sont pour la géométrie: M. Pénin, P. Potras, S.J., pour l'algèbre, M. A. Fren, directeur de l'Ecole Polytechnique, pour la géométrie descriptive, M. Lelma, professeur à l'Ecole Polytechnique; pour les études commerciales, M. Lelma, professeur à l'Ecole Polytechnique; l'arithmétique, M. E. E. Cumming.

Pour Autos

Département Spécial de

COSTUMES

POUR DAMES ET MESSIEURS

Jaquettes, manteaux et casquettes à l'épreuve de la poussière et imperméables.

Gants et lunettes de toute description.

Rugs, toiles imperméables, tapis, de toutes les dimensions.

Valises d'autos et caisses à pneus.

Marchandises de qualité supérieure. Prix modérés.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

338 RUE NOTRE-DAME OUEST, Près de la rue McGill, MONTREAL, CANADA.

Toute personne

qui écrit une

lettre a besoin

d'un

Clavigrapher

MONARCH

PARCE QUE le Monarch donne la plus entière satisfaction au patron et à l'employé.

PARCE QUE le Monarch fera tout ce qui est exigé dans un bureau moderne, depuis le travail plus compliqué de classification et d'enregistrement, jusqu'à la plus simple correspondance, et cela avec le plus de facilité, de rapidité et de précision possible.

PARCE QUE le Monarch est tellement durable qu'il donnera le meilleur service possible pendant l'espace d'un ou deux ans, comme il le désire.

Tout homme qui désire un clavigrapher Monarch peut l'acheter au comptant ou peut en faire les paiements pendant l'espace d'un ou deux ans, comme il le désire.

Faites venir aujourd'hui même l'intéressante brochure avec démonstration.

The Monarch Typewriter Company Limited, 229 NOTRE-DAME O MONTREAL

Pour vos ouvrages

de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES,

FACTUMS, etc., adressez-vous aux

bureaux du "DEVOIR" 71a rue

Saint-Jacques, Montréal.

La décision de la Commission

LA COMPAGNIE LACHINE-JACQUES-CARTIER ET MAISONNEUVE DEVRA DISCUTER AVEC LA VILLE LA QUESTION DES RUES QU'ELLE VEUT FERMER.

Ottawa, 7. — La Commission des chemins de fer a rendu sa décision sur la requête de la Compagnie Lachine, Jacques-Cartier et Maisonneuve. Il s'agit du raccordement du réseau du Grand-Tronc-Pacifique à l'Est de Montréal, à partir de Jacques-Cartier. La Commission approuve le trajet choisi du terminus actuel aux voies du Pacifique-Canadien, à la rue Iberville. Le plan devra être modifié en ce qui concerne les traversées des rues qui devront être fermées. La Compagnie et la Ville auront une conférence au sujet de ces rues, et si elles ne peuvent s'accorder, elles devront soumettre de nouveau la question à la commission.

Le maire a promis un toast au président de la Bourse aux Immeubles de Boston, M. J. J. Martin, qui a répondu en exprimant sa surprise de voir que Montréal, avec ses 600,000 habitants n'avait pas une institution semblable. Il a fait l'éloge de ses confrères canadiens et les a invités à rendre la visite qu'on leur faisait.

A 9 h. 30 ce matin, les commissaires du port ont fait voir aux visiteurs les travaux des quais. A midi et demi il y a eu un déjeuner offert par la Ville de Montréal à la terrasse du Parc Mont-Royal.

Ce soir, ce sera au tour des Bostonnais à recevoir, à l'hôtel Viger ceux qui s'efforcent de leur rendre agréable leur séjour en notre ville. Le départ pour Boston a lieu à minuit.

INVASION DES BOSTONNAIS

Au nombre de cent-cinquante, ils sont arrivés hier soir à Montréal

Cent-cinquante agents d'immeubles de Boston sont arrivés à Montréal, à 5 h. 30, hier soir. Plusieurs personnes étaient allées au devant d'eux à Saint-Jean.

Des arrivées de visiteurs, on les a amenés à l'hôtel Viger, où on leur a donné un banquet, puis on a fait une promenade au Parc Dominion, la Ville se chargeant de toutes les dépenses.

Au banquet de l'hôtel Viger, le président, M. P.-E. Browne, et le maire ont souhaité la bienvenue aux Bostonnais.

On a porté ensemble les deux toasts au roi George V et au président Taft, et le formalisme canadien qui s'oppose toujours avec solennité dans le chant aussi lent que possible du "God Save the King" a dû être légèrement écourté d'entendre les Américains en-

tonner à pleins poumons "For they are jolly good fellows".

LA VIE SPORTIVE

Les Royals remportent hier une nouvelle victoire

A la cinquième manche, un coup de triple jeu est exécuté par Gandill, Nattress et Roth, qui nous sauvent d'une défaite

Les Royals ont gagné hier leur septième victoire consécutive sur les deux clubs qui occupent les premières positions dans la Ligue de l'Est. Grâce à son succès d'hier, Montréal est maintenant égal avec Buffalo pour la place dans la première division. La partie d'hier n'a été pas exempte d'erreurs, bien au contraire.

Deux erreurs par O'Hara le voltigeur de gauche de Toronto, furent causes de trois des points que nos joueurs enregistrent contre les adversaires, tandis qu'une couple d'erreurs de la part de Nattress fournirent l'occasion aux visiteurs de faire trois points contre nous.

L'incident remarquable de la partie fut le triple jeu accompli par Montréal à la cinquième manche alors que trois des visiteurs qui occupent les buts furent mis hors jeu en même temps. Gandill, Nattress et Roth furent les auteurs de ce coup remarquable. C'était le deuxième triple jeu exécuté par les Royals cette saison, le dernier incident du même genre étant survenu dans une partie contre Providence, le 21 mai. Demmitt, French et Curtis furent ceux qui se signalèrent ce jour-là.

Hier encore, le Toronto fit appel à son géant, Tesserau qui lança les deux dernières manches. A la surprise des visiteurs les Royals trouvèrent le tour de faire un point contre le gros new-yorkais.

Holly, s. s.	3	0	1	5	0
Roth, c.	2	0	1	6	1
Curtis, c.	1	0	0	1	0
Burke, c.	3	0	0	0	0
Totaux	28	6	6	27	14

—X—A frappé pour O'Hara à la septième inning.
—X—A frappé pour McGinley à la Se inning.
Score par inning:—
Toronto..... 100002000-3
Montréal..... 000000301-6

SOMMAIRE
C. de 3 buts, Miller; C. de 2 buts, Roth, Keeler, Jordan, Hanford; les buts sur erreurs, Toronto, 2, Montréal 1; Laissez sur les buts, Montréal, 3

TORONTO						Toronto, 7; Jeux triple, Yeager a Nat- tress, a Candil à Roth: sacrifice fly.
Ab.R.H.P.O.A.E.						Handorf, sacrifice hits, Miller 2, Bur- ke 1, Bennett, 3; sur balles sur Burke 4, sur McGinley 2, sur Tesseraud 1; O'Hara, l.f. 3 0 0 1 0 2 1; struck out par Burke, 5, par McGin- ley, 2, par Tesseraud 1. Durée de la Shaw, l.f. 1 0 0 0 0 0 partie, 1 h. 55. Arbitres: Pender et Jordan, lb. 3 0 2 0 0 0 Hart.
Kocher, c. 4 1 2 3 1 0						

Les chevaux d'Auguste Belmont récoltent des lauriers

APRES LE POULAIN WHIST, C'EST LE COURSIER WATERVALE QUI COPIE L'UN DES PLUS BEAUX RECORDS DE LA PISTE.

Priser ou égaliser des records, semble être la spécialité de John Whalen l'entraîneur des chevaux d'Auguste Belmont, le président du Jockey Club de New York. La veille de la course, les chevaux de Belmont s'étaient signalés en établissant le record pour le mille au Canada. Hier "Watervale", le gagnant du handicap Preakness de Baltimore dans la course pour chevaux de trois ans et plus, égalant le mille et le furlong en 1:52 1/2, égalant le vieux record de "Bourquet" la fameuse jument de Joseph E. Seagram.

La belle température d'hier avait attiré une grande foule aux courses de Blue Bonnets. Un beau programme de sept courses dans lequel le stake Kindergarten se détachait tout spécialement, a intéressé le public au plus haut point. Sir François Langlois, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec était présent et vit les courses de la tribune des commissaires en compagnie de Sir Montagu Allan, le président du Montréal Jockey Club.

Un champ très nombreux s'aligna sous l'œil de M. Dade dans le stade Kindergarten. New River prit la tête du peloton au lever de la barrière et plusieurs des preneurs du favori Little Pal commencent à redouter cette allure quand Froglegs la devança pour laisser ensuite le public au plus haut point. Sir François Langlois, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec était présent et vit les courses de la tribune des commissaires en compagnie de Sir Montagu Allan, le président du Montréal Jockey Club.

Le second choix Gordon Butterly créa une surprise en gagnant la course de clôture le favori Blackford. Oakes courut en vainqueur dans la première moitié de la course mais perdit ensuite beaucoup d'allure. Le troisième argent lui est revenu.

15ième Course. — Bourse \$400. Pouliches de 2 ans à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Vainqueur issu de Islington-Rose Prim. Temps 23 5/8, 47 4/5, 35 3/8.

16ième Course. — Bourse \$400. Pouliches de 2 ans à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Vainqueur issu de Islington-Rose Prim. Temps 23 5/8, 47 4/5, 35 3/8.

17ième Course. — Bourse \$400. Pouliches de 2 ans à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Vainqueur issu de Islington-Rose Prim. Temps 23 5/8, 47 4/5, 35 3/8.

18ième Course. — Bourse \$400. Pouliches de 2 ans à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Vainqueur issu de Islington-Rose Prim. Temps 23 5/8, 47 4/5, 35 3/8.

Chez les vieux ligueurs

LIGUE NATIONALE

Boston St-Louis.	Partie remise.
Terrain humide.	A Chicago:
Chicago.....	200020100-3 7 0
Brooklyn.....	000000000-3 7 1
Richie et Kling; Bell et Bergen.	A Pittsburgh:
Pittsburg.....	010030000-4 8 2
New-York.....	000003000-3 6 1
Leifeld et Simon; Raymond, Grandall et Wilson.	A Cincinnati:
Philadelphia.....	000000000-0 6 1
Cincinnati.....	000002000-5 8 1
Chalmers et Dooin; Suggs et McLean.	POSITION DES CLUBS.
Chicago.....	27 16 628
New-York.....	27 17 614
Philadelphia.....	27 18 600

La Ligue de l'Est

LES RESULTATS HIER: —

Montréal, 6; Toronto, 3.
Rochester, 11; Buffalo, 3.

Parties remises à cause de la pluie.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Rochester	31	12	721
Toronto	27	16	619
Baltimore	22	19	537
Montréal	19	20	487
Buffalo	19	20	487
Jersey City	16	21	432
Providence	14	26	350
Newark	14	27	341

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

Toronto à Montréal.
Rochester à Buffalo.
Baltimore à Providence.
Jersey City à Newark.

Le gagnant du Handicap

Louisville, Ky., 7. — Carleton G. bien piloté par Taplin a gagné le handicap de Churchill Downs hier après-midi. Le starter Cassidy a imposé une amende de \$100 au jockey Wilson et l'a suspendu jusqu'à la fin de la réunion pour avoir mis le départ dans la deuxième épreuve. Sommaire:

1ère course à réclamer, 1 mille, 1:40. — 108, Goose, straight, \$9.40, place \$10.10, show \$7.70; 2, Harcourt, 112, Kennedy, place \$48.50, show \$22.40; 3, Winder, 119, J. Wilson, show \$8.60.

2ème course, 5 furlongs, 1:10. — 1, Presumption, 105, Taplin, straight, \$15.80, place \$7.40, show \$2.70; 2, Wonda Why, 105, Wilson, place \$2.80, show \$2.20; 3, Working Lad, 108, Davenport, show \$2.40.

3ème course, 6 furlongs, handicap, 1:18. — 1, Grover Hughes, 107, Howard, straight, \$11.80, place \$4.80, show \$4.10; 2, Winning Widow, 100, Goose, place \$4.60, show \$3.80; 3, Flying Footsteps, 95, Steele, show \$5.80.

4ème course, 1 1/8 mille, Churchill Downs handicap, 1:40. — 1, Carlton G., 107, Taplin, straight, \$16.80, place \$6.90; 2, Messenger Boy, 92, McCall, place \$5.10, show \$3.40; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

5ème course, 1 1/2 furlongs, 1:30. — 1, Specie, 115, Glass, straight, \$5.50, place \$2.80, show \$2.10; 2, Springs, 105, Mounbain, place \$8.20, show \$5.50; 3, Ethel, 105, Goose, show \$4.00.

6ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

7ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

8ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

9ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

10ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

11ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

12ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

13ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

14ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

15ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

16ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

17ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

18ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

19ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

20ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

21ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

22ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

23ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

24ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

25ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

26ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

27ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

28ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

29ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

30ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

31ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

32ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

33ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

34ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

35ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

36ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

37ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

38ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

39ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

40ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

41ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

42ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

43ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

44ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

45ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

46ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

47ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

48ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

49ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

50ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

51ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

52ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

53ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

54ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

55ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

56ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

57ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

58ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

59ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

60ème course, 1 1/8 mille, à réclamer. — 1, Rebanan, 92, McCall, place \$7.10, show \$4.60; 2, Steele, show \$5.80; 3, Star, Charter, 107, Wilson, show \$3.40.

A. Stewart qui s'éleva majestueusement dans les airs, où il est demeuré environ 14 minutes. Rendu à une hauteur de 3000 pieds il se sépara de son ballon pour faire sa périlleuse descente en parachute, qui s'est terminée sans accident, et il atterrit à environ 2000 pieds de son point de départ.

L'Harmonie de Maisonneuve a récréé les spectateurs par sa musique et ses chants patriotiques.

Les rafraîchissements étaient en abondance et très variés, enfin succès sur toute la ligne.

On nous informe qu'à la demande générale la Compagnie Daoust Realty Limited, a décidé de répéter cette fête champêtre dimanche prochain le 11 juin.

A cette occasion nous croyons pouvoir annoncer au public qu'il sera donné une course en ballon, c'est-à-dire que deux ballons seront gonflés en même temps et que le départ se fera simultanément.

Les deux ballons seront montés par deux personnes qui descendront ensuite en parachute.

Les chevaux coureurs dans Charlevoix

La Malbaie, 7. — M. F. X. Brouillard, de la rivière Noire, comté de Charlevoix, offrait de parier \$20 avec M. Louis Mailloux, que le cheval de ce dernier ne monterait pas à la Malbaie dans l'espace de deux heures et demie. La distance entre les deux endroits est de 20 milles.

L'offre fut acceptée. M. Mailloux partit de la Rivière Noire, à 4 heures et 30 minutes de l'après-midi, et fut rendu à l'hôtel Murray Bay, précisément à 6 heures 14.

Ce fait mérite d'être mentionné, car le chemin parcouru est très difficile. Les côtes de St-Fidèle sont des plus rudes. Il y a environ 6 milles à faire dans les montagnes.

M. Mailloux a bien gagné son enjeu, car le cheval dont il est le propriétaire a franchi une étape très difficile.

Ligue Professionnelle de Montréal

L'attraction de dimanche prochain au Parc Delorimier sera Montréal vs. Vieux Voltigeurs de Saint-Henri à 1 h. 30 et Canadiens vs. Cherières à 3 h. 30 précises.

Tous les amateurs de Saint-Henri devaient se rendre en foule dimanche pour assister à la partie de football qui se jouait à 1 h. 30. Les deux équipes de la ligue ont une belle partie et assurée aux "ball fans". Le Cherières s'est amélioré sensiblement, sa récente victoire sur Granby le prouve amplement, et l'équipe d'Eugène Payette a une partie de mal de tête, elle ne veut pas avoir le même sort que les autres. Duchesne sera dans la boîte et promet une victoire à ses amis.

Dans la Ligue Intermédiaire

Québec, 7. — L'une des joutes de samedi prochain aura lieu à 1 h. 30, à la Malbaie, pour les amateurs de Québec. Le National de cette ville, jouera pour la première fois à Sherbrooke. Cette partie de la section A, ligue intermédiaire, offre donc un extraordinaire intérêt.

Sherbrooke est retiré de la lutte pour le championnat, depuis 1907. Le National est entré dans cette sphère l'année suivante.

Nous nous attendons à un combat extrêmement vil. Les amateurs de Sherbrooke s'y préparent depuis longtemps. Ils ont pratiqué et se sont entraînés pendant plusieurs semaines. Leur club a même essayé ses forces dans une partie d'exhibition avec les Shamrocks. Il a été battu par un point seulement, mais cette joute doit lui valoir bien des exercices. Les gens de Sherbrooke sont renommés pour leur ardeur au jeu, car le souvenir de leurs éclatantes victoires de jadis est une partie de leur stimulation. Sherbrooke demande que le National de Québec retarde sa visite de samedi prochain.

Mais cette requête est refusée. La direction du National va à un vrai Sherbrooke devra recevoir les Québécois, le jour fixé par la ligue.

Le sport par télégraphe

Le président Sommers du Cleveland de la Ligue de Baseball Américaine, ne absolument qu'il ait offert de vendre Cy Young le vétérán des joueurs américains et l'un des plus grands lanceurs qui aient vécu.

Une dépêche de New-York, nous apprend que Matt Wells le champion anglais des poids légers se rencontrera dans une rencontre de douze reprises avec Pat Moore à Boston, la semaine prochaine.

Dans le Filet

Malgré que les arbitres aient été nommés par le président Murphy de la N.L., pour les parties à Ottawa et à Cornwall, aucun choix n'avait été fait hier soir pour la joute Montréal-Shamrock sur le terrain de la M.A.A.A. samedi. Il se peut que deux hommes du National soient nommés mais on croit aussi que le choix tombera sur des représentants des clubs de Toronto ou d'Ottawa. Reddy Finlayson et Bob Taylor arbitreront la partie National-Capital à Ottawa et Pete Murphy et Tom Carroll officieront à la joute Toronto-Cornwall à Cornwall.

Le Shamrock et le Montréal sont très anxieux de connaître les noms des arbitres qui occuperont pour leur joute car les deux équipes sont bien décidées à nous donner une bonne exhibition.

<

Conseil des Arts et Manufactures

DISTRIBUTION DES PRIX JEUDI SOIR AU MONUMENT NATIONAL.
L'HON. J. L. DECARIE, L'HON. RAUL DANDURAND, LE REV. OSCAR GAUTHIER, L'ÉVÊQUE FATHING, SON HONNEUR LE MAIRE GUERIN ET AUTRES ADRESSERONT LA PAROLE. — PROGRAMME DE LA SOIRÉE.

La distribution des récompenses aux gagnants de la 10^e exposition des arts et manufactures aura lieu jeudi soir 8 juin, dans la grande salle de concerts du Monument National, à huit heures.

Cette séance publique sera présidée par M. Thomas Gauthier, secrétaire général du Conseil.

L'hon. Jérôme Décarie, secrétaire de la province, le sénateur Raul Dandurand, son honneur le révérend évêque Fathing, le révérend curé de Saint-Léon de Westmount, représentant l'évêché, le président de la Chambre de Commerce, M. F. C. Larivière, adresseront le discours d'ouverture. Le Conseil de ville, l'Association des Arts et Manufactures, et autres corps publics importants auront des représentants.

On peut voir par le programme ci-joint que la soirée sera très intéressante.

Le professeur J. J. Goulet, directeur des cours de solfège, a préparé le programme qui sera à la hauteur de la séance. Il a le bienveillant concours de Mme J. McMillan, comme pianiste; Madame Lafleur-Hamelin, élève de Madame McMillan, chantera le solo de Clémence dans le grand chœur de la "Cueillette" de Mireille.

Nous donnons comme suit le programme de la soirée de jeudi:

- 1.—Adresse du président, M. Thomas Gauthier.
- 2.—Discours par l'honorable Jérôme Décarie, secrétaire de la Province, son honneur le sénateur Raul Dandurand, l'évêque Fathing, le révérend curé de Saint-Léon de Westmount, le président de la Chambre de Commerce, M. F. C. Larivière, et autres invités.
- 3.—Distribution des prix aux élèves des cours de dessin et de solfège.
- 4.—Chanson de M. Gauthier, Goulet, Mlle Eva Goulet, élève du cours de solfège.
- 5.—Distribution des prix aux élèves des cours industriels.
- 6.—"La Cueillette", chœur de Mireille, par les élèves du cours de solfège.
- 7.—Inauguration de l'exposition des travaux des élèves.

Le public est cordialement invité à assister à cette démonstration. L'admission est gratuite.

On voudra se rappeler que l'exposition sera ouverte jusqu'au 15 juin.

REUNION ANNUELLE DU CONSEIL JEUDI

La réunion annuelle du Conseil aura lieu jeudi avant-midi au bureau de cette institution.

Avant la séance les membres des diverses parties de la province qui composent ce conseil feront une visite à la salle d'exposition.

Ensuite on procédera à l'élection des officiers et autres affaires se rapportant à la séance du soir.

Voici la composition du conseil: M. Thomas Gauthier, président; M. Cyr Duquet, Québec, vice-président; MM. G. E. Tangway, R. P. Lemay, de Québec; G. S. Blouin, M. P. P. Joseph Gosselin, Lévis; W. F. Vilas, M. P. P. Cowansville; D. McManaway, Sherbrooke; J. S. O'Neil, Casavant, St-Hyacinthe; J. St-Onge, Valleyfield; J. B. Meilleur, Barthelemy; J. P. L. Crowe, H. W. Raphael, Montréal; J. P. L. Bérubé, secrétaire.

L'hon. Pierre Boucher de La Bruère, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, sera présent à cette réunion du Conseil des Arts et Manufactures.

La reconstruction de l'Hôpital des varioleux

Les soumissions pour la reconstruction de l'hôpital des varioleux ont été ouvertes hier et les commissaires ont reçu celle de M. J. Denis qui demandait \$37,500. M. Allard et Fils, demandaient \$32,500, mais les commissaires ont jugé que leur soumission n'était pas conforme aux devis. L'édifice doit être terminé dans sept mois.

Si vous voulez suivre le préluce des élections, faites vous inscrire sur la liste des abonnés du "Devoir", 50 cents pour trois mois, du 15 juin au 15 septembre.

Un récidiviste passait dernièrement en correctionnel.

—Voyons, prévint, dit avec sévérité le président, voilà la deuxième fois qu'on vous amène devant nous; vous ne vous rendez donc pas compte que c'est honteux?

—Mais si, mon président, moi je m'en rends très bien compte; mais c'est le sergent de ville qui ne veut pas comprendre!

Le semaine Financière

LETTRE DE L. G. BEAUBIEN & CIE, BANQUIERS ET AGENTS DE CHANGE, A MONTREAL.

Montréal, 5 Juin 1911.

Le mouvement général de hausse signalé dans notre précédente revue du marché, s'est continué cette semaine. Toutes les valeurs ont participé à ce mouvement, mais ont enregistré un sensible recul en fin de semaine par suite d'importantes réalisations. Il faut que vraiment la situation économique du pays soit solidement assise, pour que la hausse des présentes conjonctures notre marché se tienne aussi bien. La tension monétaire en effet est toujours excessive et rien n'indique qu'une détente doive se produire d'ici plusieurs mois. Le Montréal Street se trouve toujours indubitablement le retard qu'apporte la Ville à conclure une entente avec la compagnie, les obstacles très sérieux, pour ne pas dire plus, que le syndicat, rencontre à Londres, ont de quoi décourager plusieurs. Un courant de liquidation se serait donc développé pendant plusieurs mois la tension monétaire. Cela tient simplement que nos disponibilités bancaires sont insuffisantes à assurer le transport et l'échange du rendement énorme de la terre canadienne. Pour y parvenir nos banquiers devront d'ici novembre serrer comme on dit les cordons de la bourse, faire rentrer leurs fonds, et ne pas en laisser sortir que le moins possible. On conçoit que cette situation n'a rien de favorable à une reprise d'ordre spéculatif, dont les banques ont généralement les fonds avec leurs surplus de disponibilités.

Il n'y a donc pas lieu de prévoir une détente monétaire d'ici novembre, à moins que ne survienne quelque événement inattendu, sur quoi il faut souvent compter à la Bourse. Heureusement que le nombre de nos valeurs se négocient couramment à New-York et à Londres où l'argent est abondant et facile, notre place s'en trouve ainsi soulagée d'autant.

Wall Street, où la situation n'est pas la même qu'à Montréal, a montré une certaine activité au compartiment des chemins de fer, la continuation de la hausse de ces valeurs semble à prévoir. A ceux qui s'intéressent aux valeurs américaines nous conseillons de s'en tenir aux chemins de fer dont les dividendes sont assurés et de négliger pour le moment, du moins, les valeurs industrielles.

Ainsi que nous le prévoyions la semaine dernière, le RICHÉLIEU & ON TARIO après avoir baissé à 108-3-4, a remonté 115-1/4. La continuation du relèvement du cours est à prévoir.

Le DÉTROIT, qui nous a donné de l'information de la semaine dernière, laquelle le maire Thompson aurait l'intention de recommander sa campagne de municipalisation. Un recul de deux points dans ces conditions n'a pas de quoi surprendre. Nous croyons cependant qu'il ne s'agit que d'un simple canard, lancé par des spéculateurs dans un but qu'il n'est pas difficile de deviner.

Le MONTREAL POWER a encore monté; la demande est constante et le rapport établit que malgré l'abaissement du prix du gaz et de l'électricité, de généreuses allocations pour la dépréciation, il aurait pu facilement distribuer un dividende plus élevé.

Le SHAWINIGAN est toujours ferme en hausse; la ligne de transmission de Shawinigan à Montréal sera vraisemblablement terminée à la fin de septembre. Ce sera un grand avantage pour la compagnie, dont les recettes nettes vont de ce fait s'accroître dans des proportions énormes. Une fois de plus le TORONTO RAILWAY n'a pas augmenté son dividende, et les petits spéculateurs ont encore une fois fait le jeu de ceux qui opèrent en grand à la suite de rumeurs qu'ils lancent plus ou moins habilement. Répétons encore que l'augmentation n'est apparue que comme un phénomène possible, probable même, dans un avenir que cependant nous ne pouvons préciser.

La vente des CANADA CEMENT se continue tranquillement. On ne semble pas pousser à la liquidation, mais l'offre se révèle énorme sur le marché.

Nous avons assisté en fin de semaine à une certaine liquidation des obligations du QUÉBEC RAILWAY. Il est évident que la demande n'est pas assez forte pour en maintenir normalement le cours, puisqu'il est tombé à \$3-3/4.

Il se noient en se baignant

Prince-Albert, Sask. 7.—Harry Winters, âgé de 16 ans et Thor Helgeson 14 ans, se sont noyés hier après-midi en se baignant.

L'accident pénible a créé une vive sensation dans la ville. Les deux cadavres ont été retrouvés.

plus les couvertes, qui s'élevaient de plus en plus, et où les arbres ne manqueraient pas.

Jean et son oncle franchèrent la haie, quelques mètres de prairie, et entrèrent dans l'ombre des sapins. Il était temps. L'alarme venait d'être donnée par le gouvernement militaire de Strasbourg; on avait téléphoné au poste de douane de Grand-Fontaine, et à tous ceux des environs, d'empêcher la défection du volontaire Oberlé. Le garde forestier qui n'avait reçu aucune consigne, ne reparut pas, mais Jean et M. Ulrich, celui-ci avec un violon, celui-là avec un fusil, remontaient promptement des allées et venues inquiètes. Dans la tranquille vallée, il y eut bientôt des douaniers et des gendarmes, dans la forêt de la Mathislopf.

El la fuite commença.

Sur la Passerelle

IMMIGRANTS DESIRABLES

Le capitaine Reid, maître du port, a fait les commentaires les plus élogieux sur la classe d'immigrants qui nous viennent de Glasgow. Nombre de familles viennent ici dont les membres les plus jeunes démontrent un facteur important dans l'édification de la nation. Et ces familles viennent ici avec de quoi s'établir.

LE "MANCHESTER SPINNER"

De l'enquête tenue par le capitaine Riley il ressort que les dommages subis par le "Manchester Spinner" lors de son échouement sur l'île Blanche sont plus sérieux qu'on ne l'avait cru. Toute la quille du navire est sérieusement endommagée et si le paquebot n'avait pas été construit à double quille l'accident aurait pu avoir les plus funestes conséquences.

LE "LAKE CHAMPLAIN"

Le "Lake Champlain", ligne C.P.R. est arrivé ici vers onze heures hier soir. Il avait à son bord 1,100 passagers et une cargaison. Il a subi un retard assez considérable par suite d'un brouillard rencontré dans le golfe.

LE CHENAL

Hier, à midi, l'eau dans le chenal de 27 pieds 1-2 avait 30 pieds 11 pouces de profondeur et dans le chenal de 30 pieds, elle en avait 34 pieds. A Sorel la profondeur de l'eau atteignait 34 pieds 7 pouces.

LA GLACE DANS LE GOLFE

Avant qu'il soit longtemps, la navigation va reprendre ses droits sur le détroit de Belle-Ile. Ce n'est pas que la glace soit complètement disparue, car des rapports nous apprennent qu'il y en a encore dans le détroit et que même on y voit quelques icebergs. A Pointe Amour, en particulier, il y a de la glace fort épaisse. Mais les marins ne s'en inquiètent pas.

LA FLOTTE DU C.P.R.

Le "Montezuma" est passé à Pointe-à-Père en route pour Montréal à 9 h. 50 hier matin.

Le "Lake Champlain" est arrivé à Montréal hier soir.

Le "Mount Royal", en route pour l'Europe, est arrivé à Québec à 5 h. 30 lundi soir.

Le "Mount Temple" est passé à Lévis à midi hier.

Le "Manitoba" est arrivé à Liverpool ce matin.

AU SAILLOIR INSTITUTE

Le concert donné hier soir au Sallors' Institute a remporté un franc succès et a été d'une façon magistrale ceux qui ont les noms figurant au programme se sont acquittés de leurs tâches. Nous avons donné hier les noms de ces artistes. Tour à tour et dans les genres les plus divers, romances, chants patriotiques, chansons comiques, ils se sont fait applaudir du public.

LES ALLIANCES

Le "Ionian", en route pour Glasgow, a été signalé au Cap Race à 4 h. hier matin.

Le "Sicilian", en route pour Montréal, est passé à Pointe à Père à 5 h. hier matin.

Le "Carthaginian" est arrivé de Glasgow à Philadelphie hier à midi.

Le "Lake Erie", en route pour Londres, a été signalé au Cap Race hier à midi.

Le "Pretorian" a quitté Liverpool pour Halifax et Philadelphie à 8 h. hier soir.

CUNARDIER EN QUARANTAINE

Trieste, 7.—Les autorités sanitaires ayant découvert un cas de choléra à bord du "Saxonia", de la ligne Cunard, ont mis ce paquebot en quarantaine. La victime est un hongrois du nom de Bernis qui s'en venait terminer ses jours dans son pays natal. Il est mort en mer. Les médecins procèdent actuellement à une analyse bactériologique et dans l'intervalle les officiers du paquebot refusent au paquebot la permission de débarquer ses passagers.

Signalés:

Crane Island, descendant à 9 h. 40 hier matin "Mount-Royal".

Cy au Samson montant à 11 h. 30 hier matin, "Sicilian".

Pointe à Père descendant à 9 h. 40 hier matin "Montezuma", descendant à 11 h. 25 hier matin, "Waimaki".

Petit Métis, descendant à 11 h. 30, hier matin, "Southwark".

Rivière Martin, montant à 12 h. 30 hier après-midi, "Iona", à 1 h. 30 hier après-midi, "Gaspésie".

Pointe à la Renommée, montant à 2 h. hier après-midi, "Royal Edward".

Saint-Jean, montant à 3 h. 30 hier après-midi, "Lake Champlain", descendant à 2 h. 20 hier après-midi: "Manchester Spinner".

Portneuf, montant à 2 h. hier après-midi, "Turcoman".

EN ROUTE POUR MONTREAL

Coaling...Rangoon... 22 avril

Montezuma...Anvers... 24 mai

Sicilian...London... 25 mai

Dagama...Antilles... 27 mai

Manchester

Exchange...Manchester... 28 mai

Pisa...Hambourg... 28 mai

Jacana...Middleboro... 30 mai

Royal Edward...Bristol... 30 mai

Lake Michigan...Anvers... 31 mai

Turidian...Liverpool... 1 juin

Sardinian...London... 1 juin

Cervona...Middleboro... 1 juin

Montfort...London... 1 juin

Idée qu'avait eue M. Ulrich de grimper au sommet d'une des piles de bois et de se laisser choir, avec Jean, dans la fente laissée entre deux feuillages, avait sauvé les deux fugitifs. Les gendarmes, ayant rôdé quel que temps dans la sapinière s'étaient éloignés dans la direction de Glaci-mont.

Jean s'était endormi, et la nuit venait. Le vent amoncelait les nuages, et baignait l'ombre. Un vol de corbeaux juchés sur la cime des arbres. Au frémissement de leurs ailes, M. Ulrich sortit de la rêverie où le plongeaient la contemplation de son neveu, vêtue d'uniforme de cavalier allemand, et étendu sur la terre d'Alsace. Il se leva, et, prudemment, monta jusqu'au sommet de la tranchée verte.

—Eh bien! oncle Ulrich, demanda Jean qui s'éveillait, que voyez-vous?

—Aucun casque de gendarme, aucun bonnet de douanier, souffla M. Ulrich en se penchant. Je les crois défilés. Mais avec eux, il faut toujours se défier.

—La vallée des Minières?

—A l'air abandonné mon ami. Personne dans les deux chemins, ni dans les prés autour du village. Le garde-chasse lui-même a disparu. Je mets à table, car la fumée s'échappe à présent de la cheminée. Tu sens-tu, vaillant, mon petit?

—Si nous sommes poursuivis, vous allez le voir!

Nous ne le serons pas. Mais l'heure est venue mon enfant.

Il ajouta, après un petit intervalle, où il feignait d'écouter:

—Monte, pour que nous fassions le plan de bataille.

Quand il fut près de son épaule la tête de Jean, dépassant les branches des fagots et tournée vers l'ouest:

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE

FROMAGE

De l'Ouest... 10c-3-4 à 11c

De l'Est... 11c-1-8 à 11c-1-4

BEURRE

Crémier (nouveau) 12c à 21c-1-2

De l'Ouest... 11c-1-2 à 11c-1-4

De l'Est... 11c-1-2 à 11c-1-4

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Strictement à la coque... 21c-1-2 à 22c-1-2

Oeufs, No 1... 18c-1-2 à 19c-1-2

Oeufs, No 2... 17c-1-2 à 18c

MIEL

Blanc... 11c à 12c

Brun... 9c à 10c

Blanc coulé... 07c à 08c

Brun coulé... 06c à 07c

PRODUITS DE L'ÉRABLE

Sirup d'érable en boîte... 7c-1-2 à 8c

Sucre d'érable, la livre... 9c à 10c

HARICOTS

La boisseau... \$1.75 à \$1.80

Au wagon... 1.65 à 1.70

FOMMES DE TERRE

Green Mountain, au wagon... 09c

LE POIN

Extra No 2... \$13.00 à \$13.50

Ordinaire, No 2... \$11.00 à \$11.50

No 3... \$10.00 à \$10.50

Luzerne, mixte... \$9.50 à \$10.00

Luzerne... \$7.00 à \$7.50

LE MAIS

Mais américain, No 3, jaune, à... 60c à 61c

L'AVOINE

Canadienne, No 2, de l'Ouest... 41c-1-2 à 42c

Extra No 1, pour fourrage... 41c à 41c-1-4

No 3, de l'Ouest... 40c-1-2 à 40c-3-4

Blanche, No 2... 40c à 40c-1-4

Blanche No 3... 39c-1-2 à 39c-3-4

Blanche No 4... 38c-1-2 à 39c

LA FARINE

Manitoba, patentes blés de printemps, premières... \$3.30

Secondes... 4.80

Patentes, blés d'hiver... 4.60 à 4.75

Manitoba, forte... 4.60

Straight rollers, 90 pour cent... 4.10 à 4.25

Straight rollers en sac 1.85 à 2.00

Extras... 1.60 à 1.70

ISSUES DE BLE

Son Ontario... \$22.00

Recouper... 24.00

Son de Manitoba... 21.00

Recouper... 23.00

Moulée pure... 20.00

Moulée, mélangée... 25.00 à 28.00

AVOINE ROULEE

Avoine roulée, le baril... \$4.55

Avoine roulée, le sac... 3.15

Maïs roulé, le baril... \$3.00 à \$3.10

LE BETAIL A MONTREAL

Jeunes bœufs... \$5.50 à \$6.25

Vaches... 4.00 à 5.25

Taureaux... 4.00 à 5.25

Moutons... 4.00 à 6.00

Agneaux... 3.50 à 5.00

Porcs... 6.00

Veaux... 2.00 à 6.00

PROVISIONS

Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.

Lard pesant, Can. Short Cut... \$21.50

Mett. baril, 35-45 morceaux... 21.50

Cut Mett. baril 45-55 morceaux... 21.50

Lard clair, Canada, 25-35 morceaux, baril... 20.00

Lard de ferme, pesant, baril... 20.00

Lard pour fèves, gras, baril... 23.50

Pickled rolls, baril... 23.00

Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux... 23.00

JAMBONS

28-45 lbs... 11c-1-2

20-28 lbs... 12c

Medium, 15-19 lbs... 13c-1-2

Petite, 12-14 lbs... 15c-1-2

Jambons désossés, roulés, gtes... 13c

Jambons désossés, roulés, petit... 10c

Breakfast, bacon, choisi... 12c

Breakfast, bacon, choisi... 12c

Bacon, Windsor, dos... 17c

Bacon, Wilshire... 16c

BOEUF EN BARIL

Moût extra... 1-2 Baril 100 lbs... \$ 8.25

Baril, 200 lbs... 16.00

Tierces, 300 lbs... 23.50

SAINDOUX PUR

Tierces, 375 livres... 10c

Bottes, 50 lbs, net, doublure parchemin... 10c-1-8

Thiettes, 50 lbs, Net, tincture à la main... 10c-1-4

Seau de bois, 20 lbs, Net, doublure parchemin... 10c-1-2

Seau en ferblanc, 20 lbs, brut... 10c

Caisse 10 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 9c-3-4

Caisse 5 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 9c-7-8

Caisse 3 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 10c

Brigues 60 lbs en caisse, pqt. 1 livre... 10c-1-2

SAINDOUX COMPOSE

Tierces, 375 livres... 9c-1-4

Bottes, 50 lbs, Net, doublure parchemin... 9c-3-8

Seau de bois, 20 lbs, net... 9c-3-4

Seau en ferblanc, 20 lbs, brut... 9c

Caisse 10 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 9c-3-4

Caisse 5 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 9c-7-8

Caisse 3 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleue... 10c

Brigues 60 lbs en caisse, pqt. 1 livre... 10c-1-2

VIANDÉ SALEE

Bacon vert, flancs... 14c-1-2

Bacon Long Clear, léger... 17c

Bacon Long Clear, pesant... 17c

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

—Tu vois, dit M. Ulrich, le village des Minières, en bas?

—Oui.

—Mais la nuit et la brume, tu peux te rendre compte que de l'autre côté, la montagne est moitié sapins et moitié hêtres.

—Je devine.

—Nous allons faire un demi-cercle pour éviter les jardins et les prés des Minières, et quand nous serons là-bas, juste en face, tu n'auras pas deux cents mètres à descendre, tu seras en France.

Jean ne répondit rien.

—C'est l'endroit que j'ai reconnu pour toi. Il faut que tu te rappelles bien: là-bas, autour de Raon-sur-Plaine, les Allemands se sont réservés toutes les forêts; ils ont laissé à la France toutes les terres nues. Il y a précisément devant nous, sur l'autre pente, une grande prairie française... J'y ai moi-même vu une ancienne ferme abandonnée, quelque chose d'avant la guerre je suppose... Je vais partir devant.

—Pardonn-moi devant.

—Non, je t'assure, mon petit que le danger est égal en arrière. Il faut bien que je te serve de guide... Je te préviens que nous évitons les sentiers, et que je te conduis, prudemment, jusqu'à un point où tu n'auras qu'une chose à faire: prendre ta course et traverser une trentaine de quelques mètres de taillis, en droit ligne. Au delà du taillis l'herbe est française.

Dans l'ombre, M. Ulrich embrassa Jean. Il ne voulait pas prolonger l'adieu, de peur de s'émouvoir lui-même. En ce moment où il fallait être parfaitement maître de soi.

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE

FROMAGE

De l'Ouest... 10c-3-4 à 11c

De l'Est... 11c-1-8 à 11c-1-4

BEURRE

Crémier (nouveau) 12c à 21c-1-2

De l'Ouest... 11c-1-2 à 11c-1-4

De l'Est... 11c-1-2 à 11c-1-4

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Strictement à la coque... 21c-1-2 à 22c-1-2

Oeufs, No 1... 18c-1-2 à 19c-1-2

Oeufs, No 2... 17c-1-2 à 18c

MIEL

Blanc... 11c à 12c

Brun... 9c à 10c

Blanc coulé... 07c à 08c

Brun coulé... 06c à 07c

PRODUITS DE L'ÉRABLE

Sirup d'érable en boîte... 7c-1-2 à 8c

Sucre d'érable, la livre... 9c à 10c

HARICOTS

La boisseau... \$1.75 à \$1.80

Au wagon... 1.65 à 1.70

FOMMES DE TERRE

Green Mountain, au wagon... 09c

LE POIN

Extra No 2... \$13.00 à \$13.50

Ordinaire, No 2... \$11.00 à \$11.50

No 3... \$10.00 à \$10.50

Luzerne, mixte... \$9.50 à \$10.00

Luzerne... \$7.00 à \$7.50

LE MAIS

Mais américain, No 3, jaune, à... 60c à 61c

L'AVOINE

Canadienne, No 2, de l'Ouest... 41c-1-2 à 42c

Extra No 1, pour fourrage... 41c à 41c-1-4

No 3, de l'Ouest... 40c-1-2 à 40c-3-4

Blanche, No 2... 40c à 40c-1-4

Blanche No 3... 39c-1-2 à 39c-3-4

Blanche No 4... 38c-1-2 à 39c

LA FARINE

Manitoba, patentes blés de printemps, premières... \$3.30

Secondes... 4.80

Patentes, blés d'hiver... 4.60 à 4.75

Manitoba, forte... 4.60

Straight rollers, 90 pour cent... 4.10 à 4.25

Straight rollers en sac 1.85 à 2.00

Extras... 1.60 à 1.70

ISSUES DE BLE

Son Ontario... \$22.00

Recouper... 24.00

Son de Manitoba... 21.00

Recouper... 23.00

Moulée pure... 20.00

Moulée, mélangée... 25.00 à 28.00

AVOINE ROULEE

Avoine roulée, le baril... \$4.55

Avoine roulée, le sac... 3.15

Maïs roulé, le baril... \$3.00 à \$3.10

LE BETAIL A MONTREAL

Jeunes bœufs... \$5.50 à \$6.25

Vaches... 4.00 à 5.25

Taureaux... 4.00 à 5.25

Moutons... 4.00 à 6.00

Agneaux... 3.50 à 5.00

Porcs... 6.00

Veaux... 2.00 à 6.00

PROVISIONS

Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.

Lard pesant, Can. Short Cut... \$21.50

Mett. baril, 35-45 morceaux... 21.50

Cut Mett. baril 45-55 morceaux... 21.50

Lard clair, Canada, 25-35 morceaux, baril... 20.00

Lard de ferme, pesant, baril... 20.00

Lard pour fèves, gras, baril... 23.50

Pickled rolls, baril... 23.00

Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux... 23.00

JAMBONS

28-45 lbs... 11c-1-2

20-28 lbs... 12c

Garnitures de Cardes

ASSORTIMENT COMPLET
Rubans d'importation anglaise de la
meilleure qualité.D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

JEUDI, LE 8 JUIN 1911.

4^e jour de l'Octave de la Pentecôte.
Lever du soleil: 4 h. 12; coucher du
soleil: 7 h. 45. Lever de la lune: 4 h.
54 s; coucher de la lune: 2 h. 19 s.
PREMIER QUARTIER.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-
Dame Est.
R. de MBSLE, Gérant.Aujourd'hui, maximum 79
Minimum 59
Aujourd'hui minimum 55
Minimum de l'année 48
Baromètre: 8 h. matin, 30.39; 11 h.
matin, 30.39; midi, 30.38.

LE TEMPS QU'IL FERA:

Beau et plus chaud.

CE SOIR

SYNDICATS OUVRIERS:

—Au Temple du Travail: l'union 93
des charpentiers en fer; Loge 111 des
Machinistes; l'union 58 des cigariers;
conseil de district des charpentiers-me-
nagers.
—Salle Richmond: l'union 21 des
mouleurs en fer.
—Salle Dionne: l'union 266 des tra-
vailleurs en chaussures R. and S. W.
—Salle Saint-Joseph: l'union des
tailleurs de pierre; l'union 292 des tuy-
auteurs et gaziers; l'union des ouvriers
barbiers.
—Salle Dumont: l'union 44 des mou-
leurs en chaussures de la U. S. W.

DEMAIN

SYNDICATS OUVRIERS:

—Au Temple du Travail: le comité
exécutif du Conseil; la section des éti-
quettes-unionistes; le conseil en cons-
truction.

Le Devoir en vacances

Un bon compagnon est indispen-
sable en vacances.Assurez-vous la compagnie du
"Devoir".Vous l'aurez pour 50 cents, du 15
juin au 15 septembre.Jeunes gens, jeunes filles, donnez
votre mot de suite.Le "Devoir" récréé, instruit, stimu-
le. Abonnement de vacances, 50c.Adresse:
Le "Devoir" 71A rue St-Jacques.
Montréal.

A BIDDEFORD

Notre rédacteur, M. Omer Héroux,
est parti pour Biddeford, Maine, où il
assistera à la grande convention natio-
nale des Franco-Américains.Il profitera de ces quelques jours de
voyage pour faire sur place une enqû-
te sur la situation telle qu'il la fait
à nos compatriotes de l'Atlantique.
Dès son retour, les lecteurs du "Devoir" con-
naîtront le résultat de ce voyage d'é-
tudes.M. Héroux sera de retour aux bu-
reaux du "Devoir" dès les premiers
jours de la semaine prochaine.

Le R. P. H. Lalonde, S. J.

Le R. P. Hermas Lalonde, de la So-
ciété de Jésus, partira demain pour
Québec, où il demeurera jusqu'à
nouveau ordre. Le R. P. Lalonde rem-
placera le R. P. Tamisier qui part pour
l'Europe.Funérailles de
l'abbé GuilbeaultElles ont lieu ce matin à l'é-
glise Saint-Louis de FranceLes funérailles de l'abbé Guilbeault,
curé de Huntingdon, ont lieu ce ma-
tin à l'église Saint-Louis de France.
Un grand nombre de prêtres assisteront
au service. Mgr Allard, vicaire général
du diocèse de Valleyfield officiera à
la cérémonie.
L'inhumation aura lieu au cimetière
de la Côte des Neiges.L'excursion au profit de
l'Hôpital Notre-DameL'excursion au clair de lune, orga-
nisée au bénéfice de l'Hôpital Notre-
Dame, aura lieu samedi, 10 courant,
par le "Montréal".
Le programme de la fête à bord
sera tel que déjà annoncé.
Départ du quai à 7 h. 30.

Des négresses pour Montréal

Basse-Terre-Guadeloupe, 7. — Sur 57
négresses demandant à s'embarquer
pour le Canada, où elles étaient re-
tenues comme servantes, trente seule-
ment ont été acceptées par le mé-
decin du SS. "Guiana" qui a levé
l'ancre hier pour New-York.

Un atterrissage dangereux

Aldershot, 7. — Le capitaine F.S.
Cody exécutant une envolée d'exhibi-
tion devant le roi George V, a causé
une réelle peur aux spectateurs.
Descendant à une vitesse vertigi-
neuse, il a atterri en passant à une
vingtaine de pieds du Souverain.

S. S. Korea échoué

Yokohama, 7. — Le S.S. "Korea",
de la "Pacific Mail Co.", s'est
échoué au large de ce port. Il n'est
pas en danger et on espère le ren-
flouer à marée haute.
Parti de Hong-Kong le 27 mai, il
est en destination de San Francisco.

Tremblement de terre

Washington, 7 juin. — Le sismo-
graphe de l'Université Géologique a en-
registré ce matin, à 6 h. 07, plusieurs se-
cours de tremblement de terre très
violents. Elles ont duré dix minutes.
Le 7. P. Torndorf estime que les os-
cillations ont eu lieu à 4,000 ou 5,000
milles de New-York.

A JOLIETTE DIMANCHE PROCHAIN

Dimanche, le onze du courant, grande assemblée régionale des con-
servateurs et des nationalistes à Joliette, dans le cours de l'après-midi.
M. J. A. Guibault, maire de Joliette, présidera l'assemblée.Les orateurs suivants y traiteront de politique fédérale et pro-
vinciale:
MM. Tellier, chef de l'opposition à Québec, Henri Bourassa, dé-
puté de Saint-Hyacinthe, P. E. Blondin, député de Champlain aux
Communes, Jean Prévost, député de Terrebonne, Joseph Sylvestre, dé-
puté de Montcalm à Québec et J. A. Renaud, avocat de Joliette.Il y aura une excursion de Trois-Rivières à Joliette, par convoi
spécial du Pacifique Canadien, et deux autres excursions, par le Grand
Nord, de Grand-Mère et de Saint-Jérôme. Le prix des billets aller et
retour, sera celui d'un passage simple. Le Devoir donnera demain les
heures de départ de ces convois.

M. Alphonse Desjardins à Boston

(Spécial au Devoir)

Boston, 7. — M. Alphonse Desjardins, de Lévis, qui s'occupe de-
puis plusieurs années de populariser, par tout le Canada, l'œuvre des
Caisse Populaires, est actuellement à Boston, où, à la demande du
gouverneur Foss, du Massachusetts, il s'occupera de faire de la pro-
pagande en faveur des Caisse Populaires.M. Desjardins s'est montré très actif depuis son arrivée ici, et il a
eu plusieurs entrevues, entre autres, avec les directeurs de la "Cham-
ber of Commerce de Boston", les directeurs des journaux, les chefs des
principales maisons de commerce et autres personnages marquants.Mardi le 13, M. Desjardins présidera à une mission plénière des
huit caisses locales déjà fondées, et jeudi, il se rendra à New-Bedford
pour expliquer son projet à une assemblée de citoyens, convoqués par
M. le curé J. Edmond Potvin. Demain notre compatriote fera une con-
férence devant les membres de la Chambre de Commerce de Boston qui
jointement avec quelques institutions philanthropiques de cette ville,
a pris l'initiative du mouvement en faveur de la création de caisses
populaires.Le Boston Transcript, le plus grand journal de cette ville, a si-
gnalé, en termes très élogieux, la présence à Boston de M. Alphonse
Desjardins, qu'il désigne comme le fondateur des banques coopérati-
ves canadiennes.Cet hommage rendu par la presse américaine à l'un de nos com-
patriotes est très flatteur pour nous, et nous fait souhaiter à M. Des-
jardins de réussir dans la popularisation de l'œuvre des Caisse Po-
pulaires à travers l'Etat du Massachusetts.

Un Canadien-Français à l'A. C. J. F.

LE DR. FORTUNAT LACHANCE, DE WINNIPEG ASSISTE AUX NOCES
D'ARGENT DE LA GRANDE ASSOCIATION FRANÇAISE. — CERE-
MONIES ET DISCOURS INOUBLIABLES.Nous avons le plaisir de commu-
quer aujourd'hui à nos lecteurs les im-
pressions d'un Canadien-Français qui a
eu la bonne fortune d'assister aux cé-
rémonies dans le but de célébrer digne-
ment le 25^e anniversaire de l'Associa-
tion, l'heureux hôte de la jeunesse
catholique française et de la jeunesse
catholique française de la Dr. Fortu-
nat Lachance, de Winnipeg. Voici
ce qu'il en dit:"A mon passage à Paris, j'avais le
plaisir de recevoir de M. Pierre Ger-
lier, une invitation d'assister au co-
grès de l'Association Catholique de la
Jeunesse française.Gerlier dont la sympathie pour les
Canadiens-Français est si bien connue,
m'a ouvert aussi les portes des assemblées
du conseil fédéral de l'Association.Ces assemblées, composées de délé-
gués des groupes de l'A.C.J.F., furent
tout d'abord très intéressantes. On
sentait qu'il y avait là l'élite de la
jeunesse de France, sérieuse, instruite
et courageuse. Les questions sociales
d'actualité virent tour à tour sur le
tapis pour être discutées ou mises à l'é-
tude. Les orateurs, parmi lesquels bril-
laient surtout les représentants des cé-
cles du Midi, donnaient immédiatement
l'impression de bien posséder leurs su-
jets. Il est évident qu'en France au-
jourd'hui il n'existe personne qui soit
moins renseigné sur les questions so-
ciales que les membres des cercles ca-
tholiques de la jeunesse. Ils se tien-
nent constamment en contact avec le
peuple, connaissent ses craintes, ses be-
soins et ses aspirations.Il arrive d'autant plus sûrement à
des conclusions vraies et pratiques
qu'ils sont guidés dans leurs recher-
ches et leurs études par des aînés pleins
d'expérience et par la charité chré-
tienne.Le Congrès qui était en même temps
la célébration des noces d'argent de
l'A.C.J.F., fut grandiose. Séances d'é-
tudes des membres de l'Association,
manifestations publiques, réunions reli-
gieuses, tout était empreint de beauté
et d'enthousiasme.Dans les séances d'études, les orateurs
donnèrent des rapports soignés et do-
cumentés, produits de recherches lon-
gues et ardues. Il est impossible de dire
qu'il y ait eu un seul travail médiocre.
Dans les réunions de l'A.C.J.F., la
critique est sévère et nul n'oserait
s'exposer à ses foudres de la main d'un
bien armé contre l'attaque.Le Congrès qui était en même temps
la célébration des noces d'argent de
l'A.C.J.F., fut grandiose. Séances d'é-
tudes des membres de l'Association,
manifestations publiques, réunions reli-
gieuses, tout était empreint de beauté
et d'enthousiasme.Dans les séances d'études, les orateurs
donnèrent des rapports soignés et do-
cumentés, produits de recherches lon-
gues et ardues. Il est impossible de dire
qu'il y ait eu un seul travail médiocre.
Dans les réunions de l'A.C.J.F., la
critique est sévère et nul n'oserait
s'exposer à ses foudres de la main d'un
bien armé contre l'attaque.Le Congrès qui était en même temps
la célébration des noces d'argent de
l'A.C.J.F., fut grandiose. Séances d'é-
tudes des membres de l'Association,
manifestations publiques, réunions reli-
gieuses, tout était empreint de beauté
et d'enthousiasme.Dans les séances d'études, les orateurs
donnèrent des rapports soignés et do-
cumentés, produits de recherches lon-
gues et ardues. Il est impossible de dire
qu'il y ait eu un seul travail médiocre.
Dans les réunions de l'A.C.J.F., la
critique est sévère et nul n'oserait
s'exposer à ses foudres de la main d'un
bien armé contre l'attaque.Un immigré frappé
par un tramwayA. Amoussé, récemment débarqué
d'un paquebot de la ligne White
Star- Dominion, s'est fait frapper hier
sur un tramway, à l'angle de
l'avenue Duluth et de la rue Amherst.
On le transporta à l'hôpital Général
où les médecins constatèrent qu'il
avait eu le crâne fracturé. Amoussé
est mort ce matin. L'enquête aura
lieu demain.Il tombe et se
fracture le crâneHier, après avoir mangé dans une
maison de pension située près du mar-
ché Bonsecours, un individu dont on
ne connaît pas le nom est tombé dans
un escalier en pierre et s'est fracturé
le crâne. On le transporta à l'hôpital
Notre-Dame où il expira presque un
siècle après son arrivée. Le corps fut
alors envoyé à la morgue. L'homme
paraît âgé de 55 ans, porte une barbe
grise, mesure 5 pieds et 6 pouces de
hauteur et est vêtu en ouvrier.Jardine montera
sur l'échafaud(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 7. — Le cabinet a refusé la
demande de clémence demandée en fa-
veur de Edward Jardine qui doit être
pendu à Gederich Ont. Jardine mon-
tera à l'échafaud pour expier le cri-
me de Lizzie Anderson.Le "Niobe" est
encore à QuébecQuébec, 7. — Le "Niobe" n'est pas
encore parti et l'on attend des ordres
d'Ottawa. Contrairement à ce qui a été
annoncé par un journal du soir aucune
désertion à bord. Le seul désagrément
est que les matelots ont un peu trop
gâté la bouteille et sont souvent re-
turnés à bord après les heures régle-
mentaires.

Injonction contre St-Lambert

Une demande d'injonction contre la
ville St-Lambert, et Adam Dickinson
mis-en-cause a été présentée ce matin,
par M. L. Rousseau, de St-Lambert.
Ce dernier alléguant que la ville de St-
Lambert a refusé de donner un con-
trat de \$30,000 pour travaux de voi-
erie au mis-en-cause sans que celui-ci
ait présenté une soumission ou fait un
compte rendu de l'ouvrage. L'assesseur
en outre que la mis-en-cause est un
des employés de l'intimité et qu'il ne
peut pas traité avec cette dernière.
L'affaire a été remise au 9.Notes de
l'Hôtel de Ville

LA RUE DROLET.

A la demande de l'échevin L. A. La-
pointe, les commissaires ont mis à l'é-
tude la question de l'expropriation de la
rue Drolet entre la rue du Palais et
l'Avenue Laurier.

LA CARRIÈRE-DEPOT.

Le Dr L. Laberge déclare que le tra-
vail d'assainissement de la carrière de
l'Avenue Laurier est terminé. L'eau
a été pompée et les ordures et déchets
qu'on y avait jetés ont été recouverts
de terre.

LA CONSTRUCTION.

Trois permis ont été pris à l'Hôtel-
de-Ville ce matin, pour des édifices qui
coûteront chacun une assez forte somme.Le R. P. Caramelo, S. J., en a pris un
pour la construction d'un grand maga-
sin, qui coûtera \$80,000, à l'angle
des rues Bishop et St-Catherine-Ouest.Mme D. E. Dowie a pris un permis
pour la construction de quatre maga-
sins, qui coûteront \$60,000, à l'angle
des rues Bishop et St-Catherine-Ouest.Les commissaires ont été avisés que
la Commission des Services d'Utilité
Publique, nommée, le 14 juin, la troi-
sième expertise de la Commission des Ser-
vices Electriques de Montréal pour l'é-
tablissement des plans des conduits sou-
terrains.L'expert de la ville est M. Beaudry-
Leman et celui des compagnies intéres-
sées est M. Kelsch.

PASSAGES A NIVEAU.

Les commissaires ont télégraphié à
M. Mabey, président de la commission
fédérale des Chemins de fer, pour lui
demander de ne pas rendre de décision
définitive sur la requête de la Compa-
gnie d'acier, Jacques-Cartier et Mal-
soutte, avant d'avoir entendu la ville.Le déclarant que le peuple de
Montréal ne veut plus de passages à ni-
veau, et ils veulent à cause de cela
s'opposer à ce que ce chemin de fer soit
autorisé à en mettre sur ses voies.

PAS DE PETARDS.

Comme nous le disons ailleurs, les
commissaires avaient virtuellement dé-
cidé de ne pas donner de soumissions
pour les feux d'artifice du 22 juin, et
d'acheter eux-mêmes les pièces pyro-
techniques, mais l'échevin L. A. La-
pointe a pensé que Montréal se devait
de célébrer dignement le couronnement
du roi ou de ne rien faire du tout. Il
a donc décidé de ne pas donner de sou-
missions et il a été définitivement dé-
cidé de ne pas dépenser une couple de
mille dollars pour n'avoir que quelques
petards.

LES FRANÇAIS DANS LES GARES.

L'échevin Tétrault ne s'est pas laissé
convaincre par la réponse du Grand-
Tronc, que nous publions ailleurs, —
aux griefs qu'il a exposés, pendant la
dernière séance du conseil, concernant
l'usage ou plutôt l'absence du français
à la gare Bonaventure."Il se peut, dit-il, que tous ces ho-
raires et toutes ces affiches françaises
existent, mais elles doivent alors être
soigneusement à l'abri des regards dans
quelque bureau. Je parle de ce que
j'ai vu et j'ajoute qu'un avec moi
pour qu'il se rende compte que j'ai
eu raison."

LES RUES DE L'EST.

A la suite des plaintes faites au con-
seil, à mainte reprise, par les échevins
Gareau et L. A. Lapointe, concernant
les rues de l'Est que la commission du
Port a fermées par la construction de
ses voies d'accès, les commissaires mu-
nicipaux ont demandé aux avocats de
la ville de leur indiquer quelles mes-
ures ils pourraient prendre pour forcer
la Commission du Port à rendre ces en-
trées de rues à la circulation.Les avocats ont été déclarés que la
commission du Port était cher elle et
qu'on ne pouvait la forcer à laisser les
rues ouvertes. Mais les échevins pré-
tendent que, quand même ce serait vrai,
la commission du Port n'a pas le droit
de fermer les rues ouvertes par la
ville au coût de plusieurs milliers de
dollars.Distribution des recettes
du "Tag-Day"La Fédération Nationale St-Jean-
Baptiste désire exprimer ses remer-
ciements aux personnes généreuses qui ont
contribué au succès du Tag-Day et croit
qu'il est de leur devoir de renseigner le
public sur l'administration des fonds
qui lui ont été confiés.La quête avait été faite pour les ou-
vres fédérées du Conseil National des
femmes et de la fédération nationale
St-Jean-Baptiste et il avait été convenu
que les angles de la quête seraient les
recettes par moitié. La somme totale
de la quête s'est élevée à \$14,607.03
dont \$7,303.52 ont été divisées comme suit
entre les œuvres de charité fédérées:Dames patronnesses de la Cré-
dence \$900.00
Dames de charité de l'Hôpi-
tal Notre-Dame 900.00
Dames de l'Hôpital Ste-Justine 900.00
Dames patronnesses de l'Assis-
tance Publique 900.00
Dames de l'Hôpital de l'Hospice
St-Vincent de Paul 900.00
Dames patronnesses des Sœurs
Muettes 900.00
Le Moyet 200.00
Dames patronnesses de Naza-
roth 700.00
Le Patronage de l'Yvonne 100.00
Fédération paroissiale de l'En-
fant-Jésus 400.00
Cour Immaculée Conception
pour nos membres pa-
vres malades 50.00
Caisse de secours des employées
de magasins 50.00
Caisse de secours des employées
de manufacture 50.00
Les dépenses d'organisation
s'élèvent à 177.08
Il reste en caisse pour l'orga-
nisation de la prochaine fête 176.44Total \$7,303.52
CECILIA, C. LAURENT,
Secrétaire trésorière.

Trois enfants brûlés

DE BONNE HEURE CE MATIN LE
FEU SE DECLARE DANS UNE
MAISON DE SAINT-MARTIN DE
BEAUCHE ET TROIS ENFANTS PE-
RISSENT; Mme POULIN ET SON
FILS GRAVEMENT BRULES.(Spécial au "Devoir")
Saint-Martin de Beauche, Qué., 7. —
Ce matin à trois heures le feu s'est dé-
claré dans la maison de M. Léon Poulin
située dans le village. La maison a été
complètement détruite par le feu.Toute la famille était au repos à ce-
te heure matinale et trois de ses mem-
bres ont péri dans les flammes: ce
sont trois enfants, âgés respectivement
de 6 ans, 9 ans et 12 ans.Madame Poulin et son fils, âgé de 20
ans, ont réussi à sauver leur vie, mais
ont été atteints de brûlures très graves.La nouvelle de ce grand malheur a
jeté la consternation dans notre paisi-
ble village.

Mort de M. Maurice Rouvier

Paris, 7. — M. Maurice Rouvier, qui
fut premier ministre de France en 1905,
au moment de la séparation de l'Eglise
et de l'Etat et qui prit ensuite le por-
tefeuille des affaires étrangères, est mort
subitement ce matin à son établis-
sement de banque.

A L'ILE STE-HELENE

M. Lamarre, le propriétaire des tra-
versiers de l'île Sainte-Hélène a fait al-
longer le quai temporaire de l'île de 20
pieds à cause de la baisse du niveau de
l'eau. Si le niveau de l'eau baisse en-
core d'un pied et demi le quai actuel
sera hors d'usage, ou bien il faudra dou-
bler sa longueur actuelle.

Mort de M. Maurice Rouvier

Paris, 7. — M. Maurice Rouvier, qui
fut premier ministre de France en 1905,
au moment de la séparation de l'Eglise
et de l'Etat et qui prit ensuite le por-
tefeuille des affaires étrangères, est mort
subitement ce matin à son établis-
sement de banque.

La Convention des Franco-Américains

ELLE SUSCITE UN GRAND INTER ET DANS TOUTE LA NOUVELLE-
ANGLETERRE A RAISON DES DIFFICULTES DE CES DERNIERS
TEMPS.

LE PROGRAMME

(Service spécial au Devoir)

Biddeford, Me., 7. — La convention des Franco-Américains du
Maine se réunit cet après-midi, à deux heures. Plus de trois cents
délégues sont déjà arrivés de toutes les parties de l'Etat.Cet après-midi, réception des délégués, organisation des comités,
présentation des rapports des membres du comité permanent, puis
ajournement probable par respect pour la mémoire du Dr Fortier, de
Waterville, l'un des chefs du mouvement. Ce soir, séance publique où
l'on fera l'éloge du docteur Fortier.Demain matin, séance à huis-clos, qui sera la principale séance
de travail; demain soir, banquet, sous la présidence de M. Bonneau,
rédacteur de la Justice.La convention suscite un grand intérêt dans toute la Nouvelle-An-
gletterre, à raison des difficultés de ces derniers temps. Il y a des re-
présentants de tous les journaux canadiens des Etats-Unis.L'avisier légal du comité permanent, M. Godfrey S. Dupré, est
souffrant et l'on ne croit pas qu'il puisse suivre toutes les séances de
la convention.Le comité a reçu des lettres d'un certain nombre de Canadiens, en-
tre autres du sénateur Pascal Poirier. Elles seront probablement lues
en séance.

UNE GROSSE BATAILLE LEGALE

La Commission du Port poursuit le Grand-Tronc pour l'em-
pêcher de construire sur sa propriétéDevant le juge Laurendeau s'est dé-
roulé hier l'interrogatoire des témoins
au sujet de la poursuite intentée par la
commission du Port à la Compagnie
du Grand Tronc. On sait que le but
de cette poursuite est d'empêcher la
Compagnie d'ajouter à son évier de
la Pointe du Moulin à Vent, un en-
trepôt pour l'emmagasinage du grain.La Commission fait valoir à l'appui de
sa réclamation le fait que la nouvelle
construction se trouverait sur une pro-
priété louée par elle au Grand Tronc
et dont elle peut avoir besoin pour
améliorer le port.Avec les lenteurs de la procédure et
les nombreuses cours qui relèvent les
unes des autres il est probable que la
construction sera, depuis longtemps
achevée quand la décision finale sera
rendue. Les travaux ont d'ailleurs
été interrompus par le fait que les
travaux sont en conflit, il est pro-
bable que ne pas dire assuré que tou-
tes les facilités d'argent seraient
pour défendre ce que chaque croit
être son droit, et le Grand Tronc se
servira de son entrepôt longtemps
avant de savoir s'il a droit de le
construire.La Commission du Port allégué que
d'après les termes du bail qu'elle
consent à la Compagnie, celle-ci ne
peut pas construire aucune bâtisse sans
obtenir au préalable la permission des
Commissaires; ce qui n'a pas eu lieudans la présente cause. Elle allégué
en outre que le nouvel entrepôt se
trouve en un endroit où l'on devra
avant peu commencer des excavations
pour agrandir l'ouverture du canal
ou bien rélever dans l'ouïe les plans
préparés par son ingénieur, M. F. W.
Coville. Mais nul n'a pu indiquer la
date où ces travaux seront entrepris. Il
appart seulement d'après les décla-
rations de M. Seath, secrétaire de la
Commission qu'ils le seront d'ici à 12
ans.Le Grand Tronc répond qu'il a loué
la propriété à long terme et que l'en-
trepôt projeté est absolument néces-
saire si l'on ne veut pas que la ville de
Montréal soit frustrée de ses avantages
au détriment de ses rivaux. En effet
les entrepôts existants ne suffisent
plus à l'emmagasinage du grain qui
arrive quotidiennement dans le port et
il serait illogique à tout le moins de
ne pas subvenir à une nécessité ac-
tuellement urgente en prévision d'une amé-
lioration purement éventuelle.Après avoir entendu un grand nom-
bre de témoins, experts et marchands
de grain, le juge Laurendeau a pris la
cause en délibéré. La Commission du
Port était représentée par Me Aimé
Geoffrion, C.R., et le Grand Tronc par
Me A. E. Beckett, assisté par M. Wil-
liam McNab l'un des ingénieurs de la
Compagnie.

La Navigation

LE "TURCOMAN"
Le "Turcoman" est arrivé ce matin
de Bristol avec une cargaison généra-
le. Il a été retardé assez longtemps
dans le golfe par la présence d'un
brouillard très épais. Il repartira pro-
bablement samedi prochain le 10 du
courant.Une terrible catastrophe
de chemin de ferLE "TURCOMAN"
Le "Turcoman" est arrivé ce matin
de Bristol avec une cargaison généra-
le. Il a été retardé assez longtemps
dans le golfe par la présence d'un
brouillard très épais. Il repartira pro-
bablement samedi prochain le 10 du
courant.LE "TURCOMAN"
Le "Turcoman" est arrivé ce matin
de Bristol avec une cargaison généra-
le. Il a été retardé assez longtemps
dans le golfe par la présence d'un
brouillard très épais. Il repartira pro-
bablement samedi prochain le 10 du
courant.LE "TURCOMAN"
Le "Turcoman" est arrivé ce matin
de Bristol avec une cargaison généra-
le. Il a été retardé assez longtemps
dans le golfe par la présence d'un
brouillard très épais. Il repartira pro-
bablement samedi prochain le 10 du
courant.